

**CAHIERS DU CENTENAIRE
de l'Algérie**

- I. L'Algérie jusqu'à la pénétration Saharienne.**
- II. La pacification du Sahara et la pénétration Saharienne.**
- III. L'évolution de l'Algérie de 1830 à 1930.**
- IV. Les Grands Soldats de l'Algérie.**
- V. Le Gouvernement de l'Algérie.**
- VI. L'art antique et l'art musulman en Algérie.**
- VII. L'Algérie touristique.**
- VIII. Les liaisons maritimes, aériennes et terrestres de l'Algérie.**
- IX. Les productions algériennes.**
- X. La vie et les mœurs en Algérie.**
- XI. La France et les œuvres indigènes en Algérie.**
- XII. Cartes et Index.**

IMP. A. PIGELET & C^o ORLÉANS

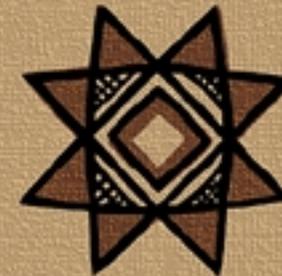
CAHIERS DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE

VII

**L'ALGÉRIE
TOURISTIQUE**

PAR

M. le Général DE BONNEVAL



**PUBLICATIONS DU COMITÉ NATIONAL MÉTROPOLITAIN
DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE**

L'ALGÉRIE TOURISTIQUE

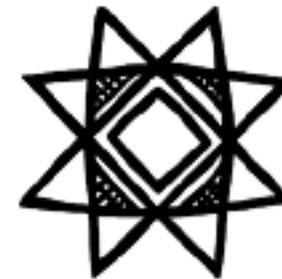
CAHIERS DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE

VII

**L'ALGÉRIE
TOURISTIQUE**

PAR

M. le Général DE BONNEVAL



**PUBLICATIONS DU COMITÉ NATIONAL MÉTROPOLITAIN
DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE**



BOIS SACRÉ À BLIDAH

L'ALGÉRIE TOURISTIQUE

L'Algérie, au nom prestigieux, évocateur de soleil et de lumière, inspire à tous le désir ardent de la connaître. Nul ne peut rester indifférent quand il s'agit de l'Algérie. Si c'est un pays de rêve, c'est aussi un pays où la vie est prodigieusement intense. Si c'est l'Orient avec tout son charme et toute sa magie, c'est aussi un pays en pleine activité, qui, avec ses ressources immenses, est appelé à devenir le grenier de la France, après avoir été, il y a vingt siècles, le grenier de Rome. C'est l'enfant de prédilection de notre génie colonisateur, car c'est le premier fleuron de notre empire colonial reconstitué.



ALGER. — La Darse et l'Amirauté

Grâce à cette constitution rocheuse et montagneuse des côtes, la route longeant la mer ménage, à ceux qui la suivent, une série de spectacles impressionnants. Rien n'est plus beau que les grandes falaises entre Djidjelli et

CHAPITRE PREMIER

DESCRIPTION

I. - Les Côtes

La côte algérienne est à peine à 700 kilomètres des côtes de Provence. Cette distance est franchie facilement en 22 ou 26 heures, suivant le port où l'on s'embarque, celui où l'on débarque, le bateau que l'on prend et l'état de la mer.

Des frontières de la Tunisie aux confins du Maroc, la côte a un développement d'un millier de kilomètres. Cette côte n'offre pas de larges estuaires, entaillant profondément le continent et donnant naissance à de vastes ports naturels, pouvant abriter des flottes importantes. Il a donc fallu créer les abris nécessaires à la navigation. Pour cela on a utilisé les golfes, généralement peu profonds, que l'on trouve le long de la côte et on les a aménagés, en construisant des digues et des jetées. C'est ainsi que l'on a créé les ports de Bône, Philippeville, Bougie, Alger, Mostaganem et Oran.

Hors de ces baies, où l'homme a dû suppléer, par son travail, à l'œuvre insuffisante de la nature, la côte est presque partout droite, escarpée, montagneuse et d'une réelle beauté. Les parties basses sont très rares. Aussi, avant l'invention de la navigation à vapeur, les côtes de l'Algérie étaient-elles singulièrement redoutées des navigateurs. En effet, les vents du Nord, presque toujours vents de tempête (mistral), jetaient les navires contre les rochers et occasionnaient autant, sinon plus, de pertes que n'en causaient les pirates fameux des pays barbaresques.



ORAN. - Vue prise en avion

Bougie. D'autre part, la côte entre Bougie et le cap Carbon rappelle, en plusieurs endroits, les fiords de Norvège. Quant au trajet entre Alger et Oran, par Ténès et Mostaganem, c'est un perpétuel enchantement.

II. - Orographie

Le système orographique de l'Algérie, qui, au premier abord, paraît extrêmement compliqué, devient beaucoup plus simple, si l'on veut bien le schématiser. Il comprend essentiellement deux chaînes légèrement divergentes qui constituent l'Atlas. On donne généralement le nom de " Atlas Tellien " à la chaîne du Nord et celui de " Atlas Saharien " à la chaîne du Sud.

Au nord de l'Atlas Tellien et en bordure même de la mer, s'étend le Sahel. Entre les deux chaînons divergents de l'Atlas sont les Hauts-Plateaux. Enfin, au Sud de l'Atlas Saharien se trouvent les immensités désertiques.

a) **Le Sahel.** — Le Sahel, c'est la plaine, faiblement ondulée, que d'on voit, dans certaines parties de l'Algérie, sur les bords de la mer. Nous avons ainsi le Sahel de Bône, de Philippeville, de Bougie, d'Alger, de Mostaganem, d'Oran. Ces sahels constituent une véritable « Côte d'Azur » qui est rafraîchie par la brise maritime et par le vent du Nord. Elle est de plus protégée, contre les vents desséchants du Sud, par l'Atlas Tellien et par les monts du Sahel. La Côte d'Azur algérienne, que l'on appelle souvent la Côte de Turquoise, n'a rien à envier à la Côte de Provence.

Le Sahel est la partie la plus peuplée de l'Algérie, c'est la terre de prédilection des hiverneurs. C'est un véritable Eden, d'un charme singulièrement prenant, car il est fait de la beauté des sites, de l'azur de la mer, de la splendeur du ciel, de l'éclat particulier du soleil, de la transparence de l'atmosphère et de la douceur du climat.

b) **L'Atlas.** — Si nous voulons étudier de près le système orographique de l'Algérie, nous le trouverons un peu plus confus que ne l'indique la définition schématique qui vient d'en être donnée, et qui, depuis longtemps, est classique.

En effet, l'Algérie orientale présente un ensemble orographique quelque peu compliqué. Les deux chaînons de l'Atlas sont constitués par des massifs très accidentés et assez compacts. Ils entrelacent leurs ramifications et finissent par se confondre en Tunisie. Leur altitude moyenne est assez forte. C'est là que nous trouvons les points les plus élevés de l'Algérie. L'un est le sommet de Lalla Khadidja (2.308 m.), dans le Djurdjura ; c'est ce massif que l'on aperçoit, en premier lieu, lorsque l'on vient de Marseille à Alger. Ses pics, couverts de neige pendant plusieurs mois de l'année, excitent l'intérêt et la curiosité des voyageurs. L'autre, le sommet culminant de l'Algérie, est le Ras Keltoum, dans le Djebel Chélia (massif de l'Aurès) ; il atteint 2.325 mètres.

Dans l'Algérie occidentale, le relief du sol est infiniment plus simple. En s'éloignant de la côte, on trouve, s'étendant parallèlement au rivage, les trois zones classiques de l'Atlas Tellien, des Hauts-Plateaux et de l'Atlas Saharien. Les hauteurs moyennes de l'Atlas Tellien vont en diminuant et la montagne s'affaisse peu à peu. Les Hauts-Plateaux s'étendent en remontant vers le Nord. Quant à l'Atlas Saharien, il se dirige vers l'Ouest, en

restant d'abord sensiblement pareil à lui-même. Ce n'est qu'une fois arrivé au Maroc qu'il se redresse pour atteindre des altitudes de 4.500 mètres environ.

Pendant tout l'hiver, ces massifs montagneux sont recouverts de neige et cette neige, dans les années moyennes, bloque le col de Tirourda, en Grande-Kabylie, pendant près de six mois.

c) **Hauts-Plateaux.** — La physionomie des Hauts-Plateaux varie tout comme varie l'aspect des chaînes de l'Atlas qui les enserrent. Vers l'Est, la zone des Hauts-Plateaux va en se rétrécissant et finit même par disparaître. Au contraire, vers l'Ouest, cette zone s'élargit et s'étend, pour atteindre, en Oranie, son développement maximum. L'altitude de cette région oscille entre 500 et 1.200 mètres.

Certaines parties des Hauts-Plateaux se prêtent à la culture des céréales, notamment la plaine de Batna, la région de Sétif et le fameux plateau du Sersou. D'autres parties, au contraire, sont rebelles à toute culture et ne présentent que d'immenses steppes, absolument stériles, parsemées de lagunes et de lacs salés. Ces steppes se trouvent notamment entre Saïda et le Kreider. Dans cette partie des Hauts-Plateaux, les phénomènes de mirage sont particulièrement fréquents.

d) **Sahara.** — Les pentes sud du chaînon méridional de l'Atlas s'affaissent brusquement dans une plaine immense qui constitue le Sahara et ce désert occupe la plus grande partie de l'Afrique septentrionale. Dans son ensemble, le Sahara est formé par un gigantesque plateau ondulé, découpé par des dépressions sableuses, mais son aspect n'est ni uniforme, ni monotone.

En quelques endroits, au pied de l'Aurès notamment, on trouve des couches d'humus d'une épaisseur considérable ; cette terre, qui n'a plus été cultivée depuis l'occupation romaine, est d'une fertilité extrême. Ce serait probablement la terre la plus féconde du globe, si l'on pouvait l'arroser régulièrement. Les essais de culture, qui ont été tentés dans les environs de Zeribet-el-Oued (à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Biskra), ont permis d'obtenir, pour l'orge, des rendements allant jusqu'à 100 pour 1.

Ce que l'on rencontre le plus souvent, dans le Sahara, c'est la Hammada, vaste étendue de pierres et de galets, donnant à la région l'aspect désolé d'un paysage lunaire. C'est le pays de la sécheresse absolue, c'est le pays de

la soif, c'est la terre de désolation par excellence. Certains endroits, l'Oughoud-Shérifs, par exemple, restent plusieurs années sans recevoir une goutte de pluie.

Autour de la Hammada, s'étendent les dunes, ou Erg, véritable mer mouvante de sable, où, en bien des points, dans le Souf notamment, on ne trouve que de la silice pure. C'est dire que l'on n'y voit absolument aucune végétation, pas même un brin d'herbe.



SAHARA. — Les dunes de sable

Depuis quelques années, l'Erg semble avoir une tendance à envahir la Hammada. C'est ainsi que l'on voit disparaître peu à peu sous le sable, soit des mouvements de terrain, parfaitement connus et repérés, soit des ouvrages construits de main d'homme. L'enceinte crénelée du bordj de Hassi Inifel, sur les bords de l'Oued Mya, est presque entièrement recouverte de sable. Le jour semble proche où le bordj entier aura lui-même disparu.

Les dunes que l'on aperçoit sont souvent fort élevées. Dans le Grand-Erg, on trouve des montagnes de sable qui atteignent largement 300 mètres de hauteur.

De ci, de là, on rencontre quelques plaines parsemées de maigres arbrisseaux, tout ratatinés et tout rabougris. Enfin, de loin en loin, on découvre quelques îlots de verdure : ce sont les oasis. Plusieurs sont célèbres par leur richesse, leur fertilité et leur beauté. L'une des plus connues et des plus facilement accessibles est l'oasis d'El-Goléa.

L'altitude du désert varie beaucoup. Elle s'abaisse jusqu'à 30 mètres au-dessous du niveau de la mer, dans la région des Chotts du sud constantinois. Comme cette dépression se continue jusqu'en Tunisie, le commandant Roudaire avait eu l'idée, il y a une cinquantaine d'années, de creuser un canal, qui, partant du golfe de Gabès, aurait mis la région des Chotts en communication avec la Méditerranée et aurait ainsi permis la création d'une mer intérieure. Cette idée, séduisante au premier abord, a dû être abandonnée, comme n'étant pas de réalisation pratique.

Si certaines parties du Sahara sont au-dessous du niveau de la mer, il en est d'autres, en revanche, qui atteignent des altitudes fort élevées. C'est ainsi que, dans les montagnes du Hoggar, on trouve des sommets s'élevant à près de 3.000 mètres.

On ne doit pas oublier que ces régions sahariennes ont été dédaigneusement abandonnées au Coq Gaulois, afin qu'il pût gratter le sable à son aise. En grattant ce sable, le Coq Gaulois a fait jaillir quantités de sources artésiennes, qui ont permis la création de superbes palmeraies, tout le long de l'Oued R'hir notamment. Quand on fait le trajet de Biskra à Touggourt, par la voie ferrée, on peut se rendre compte de l'importance des résultats obtenus. Le nombre des palmiers de cette région est passé de 300.000 à plus de 3 millions.

III. — Hydrographie

A part le Cheliff, il n'existe pas de véritable fleuve en Algérie. Il y a surtout des cours d'eau intermittents, ressemblant beaucoup plus à des torrents qu'à des rivières. Après une pluie d'orage, ou au moment de la fonte des neiges, ces torrents, prodigieusement gonflés, deviennent des agents d'érosion d'une puissance insoupçonnée. Roulant, à pleins bords, un volume d'eau considérable, ils entraînent des pierres énormes qui se transforment en autant de projectiles et modèlent le sol de façon souvent grandiose. Ce sont ces torrents qui ont creusé et façonné les fameuses gorges du Chabet-el-Aéra, de Palestro, du Rummel et de la Chiffa, pour ne citer que les plus connues. Deux chiffres indiqueront la puissance des crues. Le Chélif, à l'étiage, ne débite que 1.500 litres à la seconde. Lors des grandes crues, il en débite mille fois plus, soit 1.500 mètres cubes.

Tous les cours d'eau du Tell se jettent dans la Méditerranée. Ceux des Hauts-Plateaux s'immobilisent, pour la plupart, dans les steppes où ils sont nés. Ils séjournent dans

des fonds de cuvette, d'où ils ne sortent plus. Ils forment des lacs temporaires qui disparaissent pendant l'été, laissant à découvert des fondrières où il est imprudent de s'engager, si l'on ne connaît pas parfaitement les pistes qui permettent de les traverser.



GHARDAIA. — L'Oued M'Zab en crue

Les cours d'eau qui descendent sur le versant méridional de l'Atlas Saharien, vont se perdre dans les sables du désert, après avoir sommeillé dans des chotts d'une importance souvent considérable (chott Melghir, etc...). Une fois sous le sable, toutes ces eaux d'infiltration se réunissent pour constituer un véritable réseau de rivières souterraines, qui sillonnent le Sahara. Le principal de ces cours d'eau souterrains est l'Igharghar, qui alimente les puits artésiens de l'Oued R'hir et fait vivre des millions de palmiers, dans une région, jusqu'ici, impropre à toute espèce de culture. C'est également aux eaux d'infiltration de l'Aurès qu'il faut attribuer l'existence du fameux puits artésien de Tolga.

IV. — Climat

Étant donné les diversités des zones qui constituent l'Algérie, leur différence d'altitude, leur proximité plus ou moins grande de la mer ou de l'Equateur, il est bien évident que le climat doit varier selon les régions considérées.

Dans le Tell, c'est-à-dire au bord même ou à proximité de la mer, le climat est tempéré et rappelle beaucoup celui de la Côte d'Azur française, tout en étant sensiblement plus doux. Pendant l'hiver, il est particulièrement agréable. La neige est tellement rare que l'on peut dire qu'elle ne se montre presque jamais, à peine une fois tous les vingt-cinq ans. Pendant l'été, la température n'est jamais très élevée ; elle se tient aux environs de 31 à 32 degrés centigrades. Mais, sur toute la côte, il règne une humidité qui, à la longue, peut devenir gênante.

Le climat des Hauts-Plateaux est beaucoup plus rude. Il y fait froid l'hiver et il y tombe parfois des quantités importantes de neige. En revanche, il y fait chaud l'été. La température est plus élevée que dans le Sahel ; mais, en général, les nuits sont fraîches ; de plus, l'air est très sec, ce qui permet aux habitants de supporter facilement la chaleur.

Dans l'Atlas, le climat est le climat normal des pays de montagnes. L'hiver, les sommets sont couverts d'une épaisse couche de neige. Mais on n'y trouve ni glaciers, ni neiges éternelles. En été, la température y est très agréable parce que les nuits sont toujours très fraîches. Il est donc facile d'organiser, en Algérie, des stations climatériques d'été. Il en existe déjà, notamment à Bugeaud, près de Bône, à Chréa, près de Blida, dans le Djurdjura, à Tikjeda, etc...

Enfin, dans le Sahara, on trouve des températures extrêmes. Pendant l'hiver, les nuits sont froides. Il y gèle fréquemment à - 6 ou - 8 degrés centigrades, alors que, au plein soleil de midi, le thermomètre monte aux environs de + 250 centigrades. L'écart entre la température minima aie la nuit et la température maxima du jour atteint et dépasse parfois 30 degrés. En été, à El Oued, on voit des températures de + 54° à l'ombre, tandis que, la nuit, le thermomètre redescend à + 30°.

Un phénomène assez fréquent et qui contribue à élever la température, de façon souvent excessive, c'est le « siroco ». Le siroco est un vent violent venant du Sud. Il est extrêmement chaud et sec. Il est, le plus souvent, chargé de particules de sable extrêmement ténues, qui pénètrent partout, même dans les boîtiers de montre les mieux fermés. Il se produit en toute saison, mais il est beaucoup plus fréquent pendant le printemps, l'été et l'automne que pendant l'hiver. Ce vent dessèche la végétation et fatigue les hommes et les animaux lorsqu'il se prolonge.

Le régime des pluies est variable avec les régions. Dans les massifs montagneux et boisés de la Kabylie, les précipitations sont très abondantes. A Bougie, la quantité d'eau tombée dépasse largement, dans les années pluvieuses, 1.000 millimètres et atteint parfois 1.200 millimètres. A Alger, cette quantité est de 665. Elle n'est que de 340 à Oran. Sur les Hauts-Plateaux, elle oscille aux environs de 200 millimètres. Dans le Sahara, les précipitations pluviales sont insignifiantes : 163 à Laghouat, 67 à Ghardaïa, 83 à El Goléa...

V. - Population

D'après le recensement de 1926, la population totale de l'Algérie s'élève à tout près de 6 millions d'habitants (exactement 5.992.700). On compte environ 870.000 Européens et 5.130.000 Indigènes. Cette population est répartie de façon très inégale entre les trois départements. Le département de Constantine est le plus peuplé, puis vient celui d'Alger, enfin celui d'Oran. Sous le rapport de la population, les trois départements sont entre eux, très sensiblement, comme les chiffres 5, 4 et 3. La population indigène est très vivace, très prolifique et elle a une tendance très nette à augmenter. Elle vient de doubler en moins de 25 ans. Elle comprend environ 70 % d'Arabes et 30 % de Berbères. Ces derniers sont vraisemblablement autochtones. En tout cas, ils constituent la population la plus ancienne de l'Algérie. Ce furent eux qui eurent des contacts avec les Phéniciens et les Romains. Quant aux Arabes, ils ne vinrent que beaucoup plus tard en Algérie. Ils sont venus d'Orient au VIII^e siècle après Jésus-Christ, avec Sidi Okba. Ils arrivèrent également en grand nombre au XI^e siècle, lors de l'invasion hilalienne. Ce sont eux qui ont été les propagateurs de la religion nouvelle « l'Islam », devenue peu à peu la religion de tous les peuples de l'Afrique du Nord.

Les différences ethniques entre les Arabes et les Berbères sont peu sensibles. Ce qui les différencie surtout, c'est la langue. Les dialectes berbères sont parlés par environ 29 % des indigènes. La langue berbère est utilisée par trois groupes principaux : le groupe des Chaouias de l'Aurès, le groupe kabyle du massif du Djurdjura et le groupe du Babor ; enfin, par un groupe disséminé dans l'Atlas Blidéen et dans l'Ouarsenis.

Quant aux populations de langue arabe, elles emploient l'arabe parlé, ou arabe vulgaire, importé par les immigrants d'Arabie.

D'une façon générale, le nomadisme est en honneur plus spécialement dans l'Algérie occidentale, tandis que, au contraire, dans l'Algérie orientale, les indigènes mènent plutôt une existence sédentaire. La vie sédentaire a pour conséquence naturelle une densité de population sensiblement plus considérable. C'est pour cela que le département de Constantine est beaucoup plus peuplé que les deux autres. C'est surtout dans la Kabylie du Djurdjura que la population est la plus dense. Certaines communes comptent jusqu'à 300 habitants au kilomètre carré. La surface cultivable étant insuffisante pour nourrir cette population d'une extrême densité, les Kabyles sont amenés à pratiquer l'émigration temporaire. On les trouve partout, soit comme ouvriers agricoles, soit comme commerçants, soit comme colporteurs, soit comme ouvriers industriels, soit comme manœuvres. Depuis la dernière guerre, ils viennent en nombre considérable dans les grands centres industriels de la Seine, du Nord, du Pas-de-Calais, du Rhône et des Bouches-du-Rhône.

VI. - Algérie antique

Indépendamment de ses beautés naturelles, qui sont disséminées dans tous les coins de la colonie, l'Algérie possède encore des souvenirs archéologiques d'un intérêt de tout premier ordre. Cette terre d'Islam a connu, à travers les âges, les dominations les plus diverses et elle a conservé, de chacune d'elles, des traces ineffaçables. Selon l'heureuse expression de M. le Gouverneur général Steeg, elle est comme le *Conservatoire des civilisations disparues*.

Ces dominations si diverses ont laissé, sur le sol algérien, des traces ineffaçables, qui se juxtaposent ou s'entremêlent, à la grande joie des voyageurs, des touristes et des érudits. On y peut donc admirer les restes grandioses de la civilisation romaine, les tombeaux ou mausolées témoins de la domination berbère et les monuments de l'art musulman.

CHAPITRE II

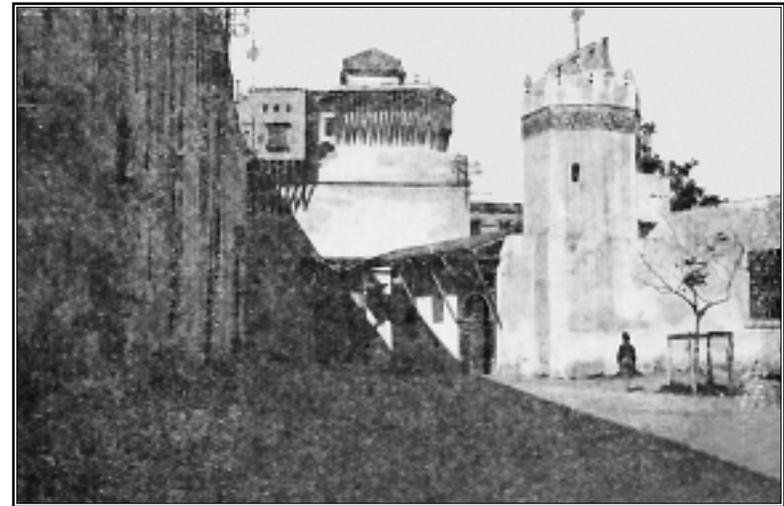
ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU TOURISME

I. - Organisation du Tourisme

L'organisation du tourisme, dans le nord de l'Afrique, est analogue à l'organisation du Tourisme en France. Il existe, *en Algérie*, des Services administratifs, des groupements privés et des compagnies de transports, indépendamment, bien entendu, des organismes centralisateurs qui fonctionnent à Paris.

a) **Services administratifs.** - Dans les grands services du Gouvernement général de l'Algérie, il existe une section du Tourisme. Cette section est actuellement rattachée à la Direction du Commerce. C'est là que sont centralisées toutes les questions concernant le tourisme et les industries qui s'y rattachent. C'est là que s'élabore le budget destiné à alimenter les œuvres de tourisme et à les faire vivre. En un mot c'est là que s'étudient les concours financiers qui doivent permettre à toutes les associations touristiques d'exécuter les travaux dont la nécessité a été reconnue. Ce Service administratif n'entre pas dans les détails, il s'occupe surtout des questions d'ensemble, laissant aux diverses associations toute leur initiative et toute leur responsabilité. C'est en somme un organe d'étude et aussi un organe distributeur, répartissant, entre les parties prenantes intéressées, les fonds que la colonie met à la disposition des organisations de tourisme.

b) **Les Associations officielles** ont une mission strictement désintéressée et complètement hors commerce. Leur rôle est de promouvoir le tourisme. Elles portent le nom de *Syndicats d'Initiative et de Tourisme*. Le plus souvent on les désigne sous l'appellation conventionnelle de Essi. Chaque syndicat est un groupement d'intérêt local, ayant pour but la mise en valeur de l'exploitation du tourisme dans la zone qui est de son ressort. Il accueille, renseigne et dirige tous les touristes qui s'adressent à lui. Il collabore avec les autorités élues et en parfaite entente. Il défend le patrimoine artistique et pittoresque de sa zone d'action. Il s'occupe activement de l'aménagement des sites et recueille toute la documentation pouvant être utile aux touristes. Chaque syndicat recrute ses adhérents sur place ; les membres du Conseil d'Administration sont élus par les membres du syndicat, sans l'intervention de l'Autorité administrative.



ALGER. - Le pavillon du « Coup d'éventail »

Les syndicats d'initiative, en Algérie, sont actuellement au nombre de 23. Depuis dix ans, tous ces Essi sont groupés en une Fédération, tout comme en Tunisie et au Maroc. La Fédération remplit, dans sa région, le rôle que le syndicat d'initiative remplit dans sa localité. La Fédération se fait, en outre, l'écho, le porte-parole et éventuellement le défenseur des Essi, pour leurs besoins et leurs

demandes. Elle centralise leurs travaux et prépare le plan général d'action. Elle assure la liaison avec les Services administratifs.

D'autre part, les trois Fédérations de l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie et Maroc) se sont groupées en une Confédération. Cet organe assure la liaison des trois Fédérations, qui ont tant de points de contact, elle coordonne leurs efforts et assure à ceux-ci une plus grande efficacité.

c) Groupements privés et Compagnies de Transports. - La Fédération d'Algérie entretient des relations constantes avec les groupements privés qui réunissent les praticiens de l'Industrie touristique, c'est-à-dire les syndicats hôteliers et les compagnies de transports (Compagnies de navigation, Compagnies de chemins de fer et Agences de voyages).

Toutes les Fédérations des Essi, de France et des colonies, sont réunies en un groupement qui prend le nom de « Union des Fédérations des Syndicats d'Initiative » (U. F. S. I.). Ce groupement siège à Paris et centralise tous les renseignements concernant ou intéressant le tourisme français. Chaque année, un congrès de l'U.F.S.I. permet de discuter, en assemblée générale, toutes les questions intéressant le développement du tourisme et le fonctionnement des Essi.

A côté de cette organisation des Essi en Union Fédérale, se trouve un organisme qui porte le nom de « Office National du Tourisme » (O. N. T.) et qui siège, lui aussi, à Paris. Il a été créé par la loi du 8 avril 1911, puis réorganisé en 1917 et 1919. Il est investi de la personnalité civile et de l'autonomie financière. La taxe additionnelle à la taxe de séjour lui fournit des ressources indépendantes et spécialisées. Il est administré par un Conseil désigné par le ministre des Travaux publics et fonctionnant sous son contrôle.

L'Office National du Tourisme a reçu, comme principale mission, de faire connaître et de mettre en valeur toutes les richesses touristiques de notre pays. Il aide au développement de l'Industrie hôtelière. Il s'occupe du fonctionnement de la Banque Nationale du crédit hôtelier. Enfin, il s'occupe activement de la propagande collective à l'étranger, où il est représenté par des agents officiels.

Telle est l'organisation actuelle du Tourisme en Algérie. La manière dont il fonctionne, tant en Algérie qu'au Sahara, permet de se rendre compte des possibilités presque infinies du tourisme algérien.

II. - Circuits touristiques en Algérie

Alger est le plus souvent la ville où abordent les touristes qui veulent parcourir l'Algérie. C'est d'ailleurs la vraie capitale de notre colonie et le point de départ, tout désigné, pour ceux qui veulent faire du tourisme. Partons donc d'Alger et commençons un circuit qui nous fera traverser les trois départements, nous conduira dans les territoires du Sud et nous fera voir les sites les plus remarquables de notre belle Algérie.

ALGER.

Alger, ville mi-partie arabe, mi-partie française, s'élève en amphithéâtre sur les côtes d'El Biar et de Mustapha. L'amoncèlement de ses maisons mauresques, qui constitue la Kasbah, forme un ensemble infiniment pittoresque. Il semblerait que toutes ces maisons, avides d'air et de soleil, aient grimpé les unes sur les autres, pour ne rien perdre de leur part de lumière et pour pouvoir se mirer à loisir dans les flots délicieusement bleus de la Méditerranée.

Alger, cité musulmane, bâtie sur la côte occidentale de la baie, fait face à l'est, c'est-à-dire à la Mecque, comme si elle voulait s'incliner, en permanence, devant la ville sainte, berceau de l'Islam.



ALGER. - Le cimetière de El Kettar

Que voir à Alger ? Tout y est intéressant. Ceux qui sont épris de civilisation orientale trouveront à satisfaire leur curiosité, en visitant la Kasbah, dont les ruelles étroites



ALGER. – L'Amirauté et le phare espagnol

s'enchevêtrent les unes dans les autres et présentent, à chaque instant, des perspectives nouvelles. Ceux qui préfèrent le spectacle de la civilisation européenne se plairont à parcourir les rues Bab-Azoun, d'Isly et Michelet ; ils aimeront à se promener dans le square Bresson, sur la place du Gouvernement ou dans le parc de Galland. Enfin ceux qui s'intéressent plus spécialement aux manifestations de l'activité économique consacreront une partie de leurs loisirs à flâner sur le port. Ils se rendront compte de l'importance acquise, au point de vue du trafic maritime, par la Métropole de l'Afrique du Nord.

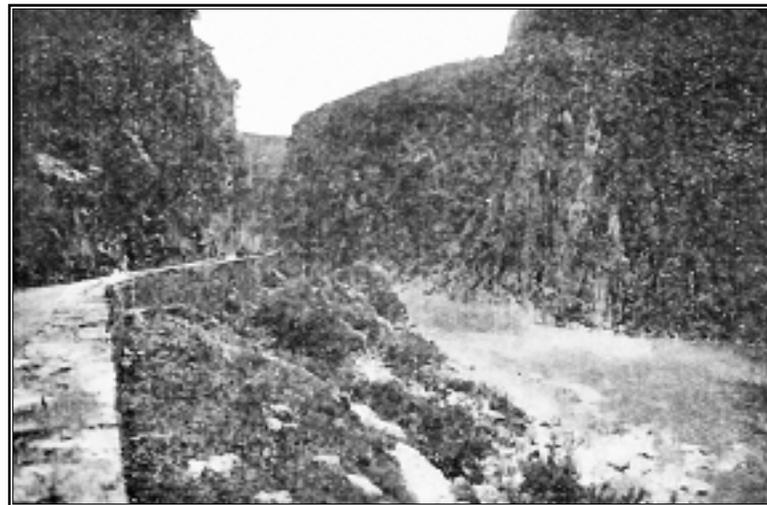
Les environs d'Alger devront également être visités en détail. Il ne faudra pas négliger d'aller voir Blida, la ville des orangers et des roses, ni de pousser une pointe jusqu'au Ruisseau des Singes, dans les fameuses gorges de la Chiffa.

D'ALGER A CONSTANTINE.

En quittant Alger, pour se diriger vers la Kabylie, la route la plus généralement suivie passe par Ménerville, pour aller à Tizi-Ouzou. C'est la route nationale, c'est la

route la plus courte; mais il en est une infiniment plus pittoresque, car elle permet de voir deux sites que l'itinéraire normal laisse de côté.

Au sortir de Maison-Carrée, on laisse, sur sa gauche, la



GORGES DE PALESTRO. – Route d'Alger à Constantine

route nationale et on se dirige vers le Fondouk et l'Arbatte, pour remonter les gorges de Keddara. Ces gorges méritent d'être plus connues qu'elles ne le sont, car elles sont fort belles. C'est une excursion qu'il faut faire le matin, le soleil levant donnant une luminosité toute particulière à ce superbe paysage. Quand on a franchi le col, on a devant soi, comme fond de tableau, toute la chaîne du Djurdjura avec ses sommets neigeux. La descente sur Palestro se fait par une route en lacets, au milieu des pins d'Alep ou à travers des vergers d'oliviers.

En arrivant à Palestro, on tourne à gauche, vers le nord, pour descendre l'oued Ysser, qui est un des principaux torrents de l'Algérie. Cet oued prend sa source aux environs de Berrouaghia, remonte vers le nord et vient buter, dans sa course, contre le massif du Djurdjura. Pour franchir cet obstacle, il lui a fallu fournir un effort considérable et faire oeuvre de géant. Dans cette lutte de l'eau contre le rocher, c'est le rocher qui a été vaincu et l'Oued Ysser s'est creusé les gorges grandioses de Palestro. A chaque tournant de la route, le paysage se transforme et

prend un aspect nouveau. La route, comme la voie ferrée, longe le cours du torrent; ce ne sont que tunnels, ponts, viaducs, travaux d'art de toute sorte, qui ne nuisent en rien à la beauté des gorges.

On rattrape la route nationale que l'on a quittée à quelques kilomètres de Maison-Carrée et l'on arrive à Tizi-Ouzou, après avoir traversé une plaine ondulée, propre à la culture de la vigne et des céréales, permettant aussi la culture intensive du tabac.

De Tizi-Ouzou, petite sous-préfecture à l'aspect coquet, on se rend à Bougie, par Azazga et Yakouren.

La traversée de la forêt de Yakouren est des plus pittoresques. On y voit des exploitations de liège de grande importance.

Bougie est une charmante cité et son climat est particulièrement doux. Bâtie à flanc de coteau, sur les pentes fort raides du Gouraya, elle étage ses maisons les unes au-dessus des autres, de telle sorte que le toit d'une maison à l'air d'être le rez-de-chaussée de la maison qui la domine immédiatement.

De Bougie, on aperçoit toute la côte qui va vers Djidjelli et on peut admirer des sommets de la Petite Kabylie, couverts de neige pendant tout l'hiver. L'aspect de la Petite Kabylie ne rappelle en rien les paysages de la Grande Kabylie. Alors que la région de Fort-National présente, aux regards du touriste, une série d'arêtes secondaires, irradiant d'une arête principale et toutes taillées en dents de scie, la Petite Kabylie est formée en quelque sorte par la juxtaposition d'une multitude de cônes, ayant presque une forme géométrique parfaite. Il semblerait qu'un aéroplane titanesque, chargé de formidables pains de sucre, ait survolé la région et que le Génie qui le conduisait, ait semé ses pains de sucre comme au hasard. Tous ces pains, en tombant sur leur base, se sont enchevêtrés les uns dans les autres comme ils ont pu, et, au sommet de chaque cône, un village a surgi, donnant au pays une physionomie d'un pittoresque achevé et que l'on ne voit nulle part ailleurs. Cet aspect est surtout caractéristique dans la région de Ighil Ali.

Quand on est à Bougie, on doit consacrer une demi-journée à la visite du cap Carbon. On peut monter en automobile jusqu'au tunnel de la Corniche supérieure. De là, on est tout près du cap, le trajet à pied se fait en une vingtaine de minutes.

Aux environs immédiats du cap Carbon, la côte est profondément déchiquetée. Certaines des baies, ainsi découpées dans la montagne, rappellent, mais en petit, les fiords de Norvège.

En quittant Bougie, pour se rendre à Constantine, il faut remonter le Chabet-el-Akra afin de gagner Sétif. Mais une



Sortie des Gorges du Chabet-el-Akra

fois arrivé à Aïn-Tnine, c'est-à-dire à l'embouchure de l'oued Agrioun, si l'on dispose d'une bonne heure de liberté, il faut pousser une pointe dans la direction de Djidjelli et voir, à loisir, les Grandes Falaises. Les tunnels succèdent aux tunnels, les à-pics aux à-pics, les tournants aux tournants. Ici la route est en encorbellement, là elle est en viaduc, partout elle est superbe et grandiose. Près de l'oued Taza, la roche éventrée a laissé à découvert une grotte pleine de stalactites brillantes. Il faut aller au moins jusqu'à Ziama et faire le trajet dans les deux sens, si l'on veut ne rien perdre du pittoresque de cette route, qui est une des plus belles de l'Algérie, voire même du monde entier.

Quant au Chabet-el-Akra, c'est un perpétuel émerveillement pendant 7 kilomètres. L'oued Agrioun, resserré entre des montagnes hautes de près de 2.000 mètres, s'est taillé un chemin dans une coupure rocheuse dont les parois

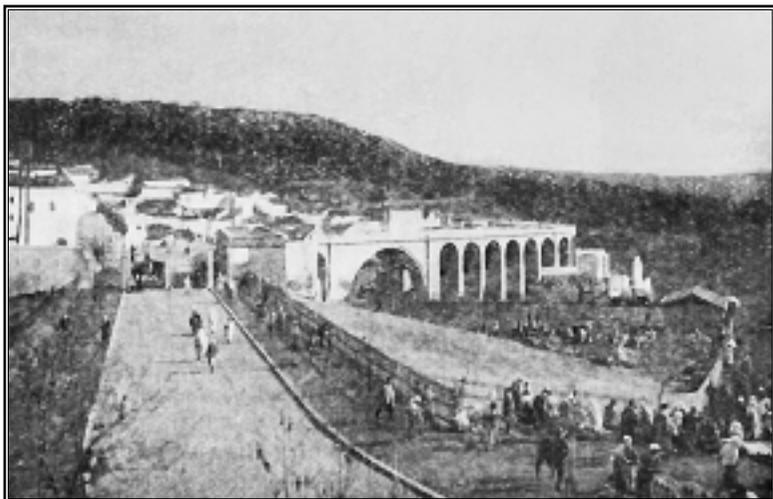
sont presque verticales. Le spectacle que l'on a sous les yeux frappe par sa beauté et par sa grandeur. La route qui suit ces gorges a été construite par la main-d'œuvre militaire.

La masse de la montagne forme une muraille presque à pic. Indépendamment des tunnels qui sont nombreux, il a fallu, à plusieurs reprises, construire de véritables voûtes en maçonnerie pour protéger les voyageurs contre les chutes de pierres, très fréquentes et fort dangereuses. Si l'on en croit la tradition, la construction de la route aurait nécessité l'emploi de plus de 100.000 kilos de poudre de mine. Les gorges cessent au village de Kerrata et, de là, on gagne Sétif par une route en lacets qui traverse différents chaînons des montagnes kabyles connues sous le nom de Babor.

La route de Sétif à Constantine se fait facilement et à vive allure. On traverse les plus belles cultures de céréales de la province. Partout on constate un labeur acharné, conduit de la façon la plus intelligente et avec l'outillage le plus moderne.

CONSTANTINE.

Constantine, l'antique Cirta, est une véritable forteresse naturelle. Ensermée dans une boucle du Rummel, qui l'entoure de trois côtés, elle a un caractère qui lui est propre



CONSTANTINE. — Le pont de Sidi-Rachid

et elle possède un charme tout spécial. Son vieux quartier arabe, qui a été respecté, doit être visité en détail; débordant de vie et d'activité, surtout le soir, au temps du Ramadan, il produit une impression profonde chez ceux qui le voient pour la première fois. Quant au Rummel, il s'est creusé une gorge d'une incomparable beauté. Ses à-pics sont formidables, si bien qu'au moment de la conquête, les habitants de Constantine se plaisaient à dire que « eux qui crachaient sur les ailes des corbeaux, au cours de leur vol, ne craignaient rien des assauts dont ils étaient menacés ». La tradition veut que le Bey de Constantine, utilisant les à-pics du Rummel, faisait précipiter, dans cet oued, celles de ses épouses dont il avait (ou croyait avoir) à se plaindre.



CONSTANTINE. — Les toits de la ville arabe avec leurs nids de cigognes

Parmi les monuments qu'il faut visiter, je citerai au premier rang les ponts et le palais. Le palais est incontestablement l'un des plus beaux monuments d'art arabe de toute l'Afrique du Nord. L'ancienne salle du trône du Bey Ahmed, le dernier Bey de Constantine, se trouve au premier étage. Cette salle du trône est une pure merveille. Ses colonnes de marbre sont harmonieuses et fines, ses mosaïques sont exquises et l'on voit, suspendus aux murs, de nombreux trophées rappelant les principaux faits d'armes de la conquête. La légende raconte que, au moment où les Français sont entrés dans le palais, ils y ont trouvé plus de

360 femmes. Il y a tout lieu de croire que le harem beylical ne comprenait pas un nombre aussi grand d'épouses et que la domesticité fournissait le plus fort contingent de ce nombre élevé de personnes du sexe faible. La plus célèbre de toutes les femmes du Bey était la belle Aïcha, dont la chambre existe encore.

DE CONSTANTINE A BISKRA.

De Constantine, pour se rendre à Biskra, on prend la route nationale qui parcourt une région toujours pittoresque et toujours variée.

On passe par Batna. Cette gentille sous-préfecture, autrefois garnison très importante, est bâtie au nord des derniers contreforts de l'Aurès. C'est un centre d'excursions des plus intéressants. C'est, en effet, de Batna que l'on part pour visiter l'Aurès, massif montagneux d'une réelle beauté et dont les sites sont d'une infinie variété, puisque l'on passe des paysages sahariens de Biskra aux sites alpestres du col de Tizougarine et du Ras Keltoum.

Aucun touriste s'arrêtant à Batna ne pourra laisser de côté Timgad. L'importance des fouilles, ensemble des monuments mis à jour et l'étendue de la ville frappent le visiteur d'admiration, voire même de stupeur. Pour aller à Timgad, en partant de Batna, on est obligé de traverser Lambèze. Cette localité, connue par son pénitencier, qui servit de prison à un grand nombre de détenus politiques, en 1848 et en 1851, est bâtie sur une ancienne ville romaine dont l'importance égalait celle de Timgad. Lambèze fut occupée par la 3^e Légion et l'on voit encore très nettement les traces du camp romain. Au milieu se trouvait le Pretorium, actuellement encore debout, demeure du Légat. Tout autour de Lambèze, les ruines romaines abondent.

BISKRA, TOUGGOURT, OUARGLA.

Biskra est appelée, à bon droit, la Perle du Désert, et il n'est point de site qui lui soit supérieur. On peut passer un hiver entier à Biskra, en variant chaque jour ses excursions et en voyant, à chaque promenade, des paysages nouveaux. Biskra possède un avantage unique, c'est d'être entourée d'une série d'oasis, toutes pittoresques, toutes pleines de vitalité, toutes ayant leur caractère particulier. Biskra est encore le point de départ des excursions vers le Sud, dans la direction de Touggourt et de Ouargla. Mais

il faut prendre le train et charger son automobile sur un truc. La petite ligne de Biskra à Touggourt (le B. T., comme on



VIEUX BISKRA. - Sidi-el-Hassen

l'appelle) est fort curieuse ; elle traverse toutes les oasis de l'Oued R'Hir et en exporte les produits.

Touggourt s'impose à l'attention des touristes par sa



TOUGGOURT. - Le marché

palmeraie, par ses mosquées, par ses rues couvertes, par sa proximité de la ville maraboutique de Temacin et parce que c'est le point de départ des caravanes qui vont, soit vers le Sud, à Ouargla et In-Salah, soit vers l'Est, à El Oued, capitale du Souf, et de là, en Tunisie.

Le trajet de Touggourt à Ouargla peut parfaitement se faire en automobile. Il faut évidemment une automobile robuste pour franchir les nombreux bancs de sable que l'on rencontre. Pendant la première partie du trajet, la piste est parfaitement tracée, mais pendant la dernière partie, on doit naviguer à l'estime, toute trace de piste ayant complètement disparu. On se lance donc à travers le désert en n'ayant que de très rares points de repère : une crête à l'horizon, un sommet de colline, une forme de rocher, etc... La première fois que l'on se trouve ainsi, en plein Sahara, sans apercevoir de chemin ni de piste, sans voir aucun être vivant, on est un peu surpris et la majesté des immensités désertiques vous impressionne vivement.

Ouargla est une véritable cité saharienne. Ses constructions et notamment ses minarets sont typiques. Ses habitants ont un caractère particulier ; avec leur peau foncée et leurs cheveux crépus, ils sont bien plus près du nègre que de l'Arabe. L'oasis, très importante, est curieuse à visiter.



OUARGLA. - Jardins

DE OUARGLA AU M'ZAB.

De Ouargla pour aller au M'Zab, on peut revenir à Touggourt, pour, de là, suivre la piste automobile qui relie cette localité à Guerrara. On peut aussi prendre une piste se dirigeant vers le Nord-Ouest et aboutissant à Guerrara. C'est un raccourci.

Le M'Zab comprend sept cités qui sont, en ayant de l'Est à l'Ouest : Guerrara, El Ateuf, Bou-Noura, Beni-Isguen, Mélika, Ghardaïa et Bériane. Chacune de ces villes est soigneusement entourée de hautes murailles, afin de mettre les M'Zabites à l'abri des incursions des Arabes. Le pays désolé du M'Zab a été transformé par le labeur opiniâtre des habitants. La vie de chaque groupe de palmiers dépend d'un puits souvent profond d'une centaine de mètres.



GUERRERA. - Petite place

Guerrara est, à mon avis, la ville la plus curieuse et la plus intéressante du M'Zab. Son oasis est plus fertile que toutes les autres. La luminosité de son ciel est merveilleuse et la cité est extrêmement pittoresque.

Ghardaïa, la capitale, est la ville la plus peuplée et la plus riche de la région. Avec sa grande mosquée aux formes soudanaises, avec ses rues tortueuses, avec ses cascades de maisons dévalant les versants du mamelon sur

lequel la cité est bâtie, Ghardaïa constitue un spectacle inoubliable, qui charme et séduit tous ceux qui y ont séjourné.

DU M'ZAB A LAGHOUAT.

Pour remonter vers le Nord et gagner Laghouat, la route est médiocre jusqu'à Bériane, ville la plus septentrionale du M'Zab ; elle traverse une région absolument désertique, où rien ne pousse ni ne peut pousser. De Bériane à Tilrempt, la route est meilleure, sans être parfaite. Tilrempt est situé à peu près au milieu de la distance qui sépare Ghardaïa de Laghouat et c'est là que se trouve un caravansérail fameux. On est agréablement surpris, en plein désert, de trouver une cuisine aussi soignée, aussi fine, je dirai volontiers aussi raffinée, que celle que l'on trouve à Tilrempt.



Un puit M'Zabite

A Tilrempt, on entre dans la région des dayas. Une daya est une petite dépression, à peine sensible, où pousse le betoum, sorte de pistachier sauvage, qui trouve, dans l'humidité relative du sous-sol, la quantité infime d'eau dont il a besoin pour vivre. Au sortir de la région des dayas, on arrive à Laghouat.

Laghouat est bâtie sur la rive droite de l'Oued Djeddi ; c'est une ville moitié arabe, moitié européenne. Elle est dominée par deux mamelons, sur l'un desquels se trouve

l'hôpital militaire, d'où l'on a une vue splendide sur Laghouat et les environs. L'oasis s'étend entre la ville et le cours de l'Oued Djeddi. Parfaitement arrosée, la palmeraie est superbe de vitalité.

DE LAGHOUAT A BOU-SAADA ET A ALGER.

De Laghouat, en continuant à remonter droit au Nord, on se dirige sur Djelfa. La route est bonne et l'on peut marcher à belle allure. Djelfa est une cité européenne, aux rues larges et sans caractère ; le climat est rude. C'est plutôt un camp qu'une ville. De Djelfa, au lieu de se diriger directement sur Alger, il vaut beaucoup mieux faire un crochet et aller visiter Bou-Saada.



BOU-SAADA. - L'oued et l'oasis. Pavillon de Si-Sliman

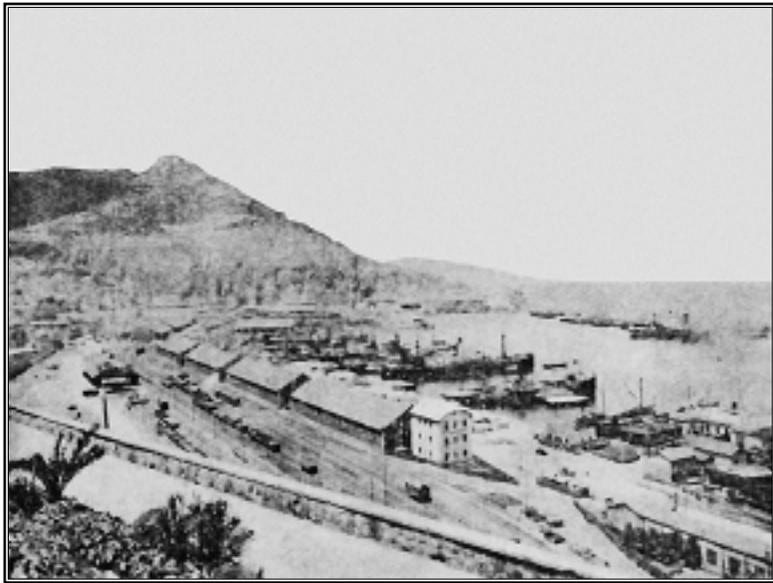
C'est une petite ville possédant deux curiosités qui en font le charme : un quartier arabe intact et très pur et une oasis délicieuse.

De Bou-Saada, on se dirige sur Alger, en passant à Sidi-Aïssa, Aumale et Bir-Rabalou ; enfin, on franchit la crête de l'Atlas, au col de Sakomodi. Dans cette traversée de l'Atlas, de Tablat à l'Arba, la route est tour à tour grandiose ou pittoresque et se classe parmi les plus belles de l'Algérie.

D'ALGER A ORAN ET TLEMCEN.

Pour aller d'Alger à Oran, la route la plus intéressante est, sans contredit, celle qui longe le littoral. Le trajet est toujours curieux et souvent splendide. Il est jalonné par une série de villes ou de sites qui méritent de retenir l'attention du touriste. Ce sont : Tipasa et ses ruines romaines, Cherchell, ancienne capitale de Juba, roi de Mauritanie, Mostaganem, délicieuse petite ville de 25.000 habitants, etc...

Oran est une véritable capitale et une grande ville européenne. Ayant un peu le caractère d'une ville américaine, elle a grandi presque aussi vite qu'une ville des Etats-Unis. On a construit partout à la fois, si bien que l'on trouve fréquemment un palais à côté d'une masure. Pour bien voir Oran, il faut monter à la Chapelle de Santa-Cruz, qui est construite sur un contrefort du Murdjadjo. Du château, on



ORAN. - Vue générale. Le port

a une vue admirable sur Oran, sur les montagnes qui l'entourent au Sud et à l'Ouest et sur la pleine mer. Plusieurs mosquées présentent un réel intérêt et méritent d'être vues. Oran est très fière de son boulevard Seguin, rue la plus commerçante et la plus fréquentée, de son théâtre, fort beau

d'ailleurs et de la gare monumentale du P.-L.-M. Son port augmente chaque jour d'importance et son trafic est en progrès constant.

Une des villes les plus intéressantes de l'Algérie et qui doit être visitée en détail, c'est Tlemcen. Entourée de jardins ombragés et parfaitement arrosés, elle jouit d'un climat tempéré qui rappelle celui de la France; la neige y tombe presque chaque hiver. Ville autrefois de plus de 100.000 habitants, Tlemcen, sous le régime turc, était devenue presque un désert. C'est une place forte, entourée de remparts. C'est la ville des mille et un métiers : tisserands, brodeurs, fabricants de djellabas, de burnous, de couvertures et de



TLEMCEN. - Tombeau du bois de Boulogne

tapis, orfèvres, ciseleurs, on y trouve tout et souvent ces simples artisans sont de véritables artistes. Tlemcen est la ville sainte de l'Oranie. Elle a été, pendant cinq ans, la capitale d'Abd el Kader. Les mosquées sont nombreuses et fort belles.

*
**

Il est bon de faire observer que le circuit qui vient d'être décrit très sommairement ne donne qu'un simple aperçu des beautés que renferme l'écrin touristique de l'Algérie. Les

cités, villes mortes, oasis et paysages qui méritent d'être visités sont légion. Mais il est d'autres curiosités qui doivent retenir l'attention des voyageurs et dont la réunion constitue un ensemble probablement unique au monde, faisant de l'Algérie la véritable terre d'élection du tourisme.



TLEMEN. - Vieu tombeau

Notre belle colonie présente encore à l'admiration de ses visiteurs ses montagnes et ses parcs nationaux. Elle leur offre le spectacle de ses sports d'hiver et la possibilité de faire du tourisme à méhari. Ces différentes questions vont être passées en revue successivement ; elles feront l'objet, chacune, d'une étude spéciale.

III. - L'Alpinisme en Algérie

Tout le monde sait évidemment que l'Algérie est un pays montagneux; mais beaucoup de personnes ignorent que ces montagnes sont réellement belles et tout à fait dignes de retenir l'attention des alpinistes. Peut-être est-il à propos de faire remarquer qu'il existe, à Alger, une section particulièrement active du Club Alpin Français.

Il n'est pas possible de donner ici une description détaillée et complète de toutes les montagnes qui s'élèvent, un peu de tous les côtés, sur le territoire de notre colonie. Je me bornerai donc à tracer, à grands traits, une esquisse rapide de trois massifs, qui présentent le double avantage de se distinguer par la beauté et par la variété de leurs sites, et, en même temps, d'être d'un accès facile.

a) **Massif du Djurdjura.** - Le Djurdjura, qui se trouve à environ 50 kilomètres de la mer, est le premier coin de terre algérienne qu'aperçoivent les voyageurs venant de Marseille à Alger. Vu de la pleine mer, ce massif a vraiment grand air. Avec son arête découpée en dents de scie, avec ses murailles gigantesques aux parois abruptes, avec ses plaques de neige qui brillent au soleil, il donne la sensation très nette de la grande montagne, bien que son altitude moyenne ne soit que d'environ 2.000 mètres.

L'accès du Djurdjura est singulièrement facilité par les nombreuses routes ou pistes qui ont été construites ou aménagées par les soins du Gouvernement général. Ce massif est complètement entouré par des voies carrossables, permettant aux touristes d'arriver rapidement et facilement à pied d'œuvre, lorsqu'ils ont l'intention de faire une ascension.

On peut choisir comme point de départ, sur le versant Nord, soit Tizi-Ouzou, soit Fort-National, soit Michelet, soit Dra-el-Mizan, soit Bordj-Boghni. Toutes ces localités sont desservies par d'excellentes routes praticables aux automobiles. On peut même arriver en chemin de fer ou en tramway à Tizi-Ouzou, Dra-el-Mizan et Bordj-Boghni.

Sur le versant Sud, on peut partir soit de Bordj-Bouira, soit de Maillot, stations situées sur la voie ferrée allant d'Alger à Constantine. De plus, trois maisons forestières se trouvent construites sur les pentes méridionales du massif ; elles ne sont qu'à quelques heures de marche de Bouira ou de Maillot. Elles pourraient servir d'abri, le cas échéant. Enfin, deux refuges ont été bâtis par les soins du Service de la Colonisation, pour être mis à la disposition des touristes. Ce sont : à l'Est, Tizi-N'Kouilal, au pied même de Lalla-Khadidja, point culminant du Djurdjura, dont l'altitude est de 2.308 mètres; au centre, Tikjeda, au pied du Ras Timedouine (2.305 m.). Ce refuge est admirablement situé au fond d'une combe toute verdoyante, où

poussent, en abondance, les champignons les plus divers ; il constitue un centre d'estivage particulièrement recommandable et peut abriter, en sus des gérants, une dizaine de personnes. Enfin, un troisième refuge est en construction dans la partie occidentale du massif, il est placé sur le versant Nord, aux bords mêmes du Lac d'Agoulmine.



SELLOUM. — Village kabyle du Djurdjura

Le Djurdjura se trouve donc parfaitement organisé pour permettre aux alpinistes d'entreprendre toutes les ascensions qu'ils voudront tenter. Mais qu'on ne s'y trompe pas, il serait imprudent de se lancer à la légère et de sous-estimer les dangers que peuvent présenter ces ascensions. Certains sommets sont d'accès pénible, voire même difficile. Il y a donc lieu de prendre toutes les précautions que l'on prend habituellement dans les marches en montagne.

D'autre part, il est possible de circuler dans le Djurdjura, sans pour cela faire de l'alpinisme. Une route carrossable, en pente raide, mais cependant praticable aux automobiles légères, permet de monter de Bordj-Bourra jusqu'au refuge de Tikjeda, puis de se rendre à Tizi-N'Kouilal, pour redescendre, de là, à Maillot. Pendant presque toute la durée du trajet, la route présente un intérêt de premier ordre. En bien des endroits même, les sites parcourus

offrent, aux touristes, des points de vue, qui ne sont inférieurs en rien aux sites si vantés des fameuses routes des Alpes ou des Pyrénées.

b) **Massif de l'Ouarsenis.** — L'Ouarsenis est un important massif montagneux qui se dresse au Sud de la vallée du Chélif, au Sud-Sud-Est d'Orléansville et à environ 80 kilomètres de la Méditerranée.

Ce massif ne saurait avoir la prétention d'être de la grande montagne et, pourtant, il est majestueux. Lorsqu'on le voit de Miliana, ou bien de la voie ferrée entre Orléansville et Affreville, il produit une impression grandiose. Il est constitué par trois sommets d'inégale hauteur ; le plus élevé, le Kef-Sidi-Amar, est à 1.985 mètres d'altitude, il se termine en forme de dôme et porte à sa partie supérieure un marabout dédié à Sidi Amar.

Les autres sommets sont moins élevés, le Sra-Sidi-Abd-el-Kader, a une altitude moyenne de 1.700 mètres. Sur le point culminant, qui se trouve à 1.750 mètres, est bâti un marabout dédié à Sidi Abd el Kader. Ce sommet est constitué par une longue arête dentelée, qui s'allonge vers l'Est, sur une longueur d'environ 8 kilomètres. Cette arête est découpée par une multitude de brèches, plus ou moins profondes, qui en rendent le parcours sinon tout à fait impossible, du moins extrêmement pénible et fort dangereux. Pour s'y aventurer, il faut être un alpiniste très entraîné, habitué aux ascensions dans les rochers et être pourvu de tout l'attirail nécessaire.

Le troisième sommet, le Ras Belkheiret, ne dépasse guère 1.550 mètres d'altitude. Il se compose d'une longue arête rocheuse, qui se trouve située au Sud du Kef Sidi Amar et se dirige vers l'Est.

Les localités que l'on peut choisir comme points de départ pour les ascensions à faire dans le massif de l'Ouarsenis sont : ou bien Bou-Caid, village situé au centre de l'exploitation minière de la Compagnie de la Vieille-Montagne, ou bien Molière (Beni-Hindel), chef-lieu de commune mixte. Ces deux localités sont reliées à la gare d'Orléansville par un service régulier d'autobus.

L'ascension du pic principal ne présente absolument aucune difficulté. Grâce aux nombreux sentiers régulièrement entretenus par la compagnie minière, on peut monter à mulet jusqu'à 1.750 mètres d'altitude. On n'a donc plus que 250 mètres à grimper pour atteindre le marabout de Sidi-Amar.

Le panorama que l'on découvre de ce sommet est réellement splendide. Rien, absolument rien, n'arrête la vue et lorsque l'atmosphère est suffisamment limpide, on peut apercevoir distinctement la Méditerranée, à travers une dépression de la chaîne littorale, qui se trouve dans la direction de Ténès, c'est-à-dire presque exactement au Nord. On est au plein milieu d'un cirque de montagnes, on domine d'environ 800 mètres toute la région avoisinante ; aussi la vue s'étend-elle jusqu'à la limite extrême de l'horizon.

Le kef Sidi-Amar est traversé, de part en part, par de nombreuses galeries qui s'étagent les unes au-dessus des autres et qui servent à la compagnie minière pour exploiter la calamine. Le Pic de Sidi-Abd-el-Kader est, lui aussi, traversé par une série de galeries de mines, exploitées régulièrement.

Sur les versants des trois principaux sommets de l'Ouarsenis, on voit une forêt de cèdres, qui va en s'éclaircissant, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la crête. A la base de ces pics, la forêt est beaucoup plus dense. Les peuplements sont serrés et les beaux arbres ne sont pas rares, on en remarque qui doivent avoir de quatre à cinq siècles. Ils se mélangent volontiers avec les chênes zéens, voire même avec les pins d'Alep.

Parmi les maisons forestières qui se trouvent dans le massif de l'Ouarsenis, il en est une qui doit être plus particulièrement citée, c'est celle de l'Ain-Antar. Elle constitue, en quelque sorte, la capitale du Parc National de l'Ouarsenis. Le premier étage de cette maison forestière a été organisé en chalet; il contient plusieurs chambres meublées, mises éventuellement à la disposition des officiers forestiers.

Il faut dire que tout a été prévu et préparé pour créer, à proximité immédiate de cette maison, un centre important d'estivage. Ce centre sera singulièrement, apprécié de la population européenne, qui habite la chaude vallée du Chélif. A Ain-Antar, il y a de l'eau en abondance, un air excellent, de beaux arbres, de la fraîcheur et une vue magnifique.

c) *Le massif de l'Aurès.* - L'Aurès est un massif montagneux situé au Sud-Est de Batna. Il contient les sommets les plus élevés de l'Algérie (Ras Keltoum, dans le Djebel Chelia, 2.328 mètres, et le Kef Mahmel, 2.321 m.). Il s'adosse, au Nord, à la limite méridionale des Hauts-Plateaux constantinois, dont l'altitude oscille entre 1.000 et

1.200 mètres. Au Sud, la montagne plonge brusquement dans la vaste plaine saharienne, dont l'altitude moyenne varie entre 100 et 150 mètres. Dans cette plaine se trouvent les villes bien connues de Biskra et de Négrine.

Le massif de l'Aurès est sillonné, du Nord-Est au Sud-Ouest, par une série de coupures extrêmement profondes, où circulent, entre deux arêtes étroites, une série d'oueds d'importance variable. Parmi ces cours d'eau, qui canalisent vers la région des chotts les eaux de ruissellement des montagnes aurésiennes, on peut citer : l'Oued Abdi, l'Oued el Abiod, l'Oued Guechtane et l'Oued el Arab.

Les populations aurésiennes sont d'origine berbère ; mais elles parlent un dialecte particulier, différent du Kabyle. Ce dialecte est appelé le Chaouïa et a donné son nom aux habitants, qui sont nommés « les Chaouïas ». Ce sont des pasteurs, à moitié sédentaires et à moitié nomades. Pour pouvoir se défendre contre des agressions possibles, ils ont construit leurs villages dans des endroits inaccessibles ; la plupart de ces villages contiennent un réduit, à la fois forteresse et grenier. Cet ouvrage est bâti sur un rocher à pic et l'on y renferme les récoltes pendant que les habitants nomadisent avec les troupeaux.

Dans les fonds de vallée, pourtant très étroits, ils ont créé des jardins florissants, en utilisant des terres d'alluvion d'une fertilité inouïe ; ils produisent ainsi des fruits délicieux, renommés dans toute l'Algérie et ils font pousser les céréales dont ils ont besoin.

Au centre du massif et sur les versants des montagnes, on voit de superbes forêts, soit de pins d'Alep, soit de chênes, soit de cèdres. La forêt des Beni-Imloul a plus de 60.000 hectares d'un seul tenant.

C'est un pays infiniment curieux, qui, sur une surface relativement restreinte, présente, à la fois, des paysages alpestres de haute montagne (Djebel Chelia) et offre, l'aspect des pays tropicaux (aux environs de Biskra).

Pour permettre aux touristes de parcourir cette région, qui présente un intérêt de tout premier ordre, le Gouvernement général a créé une série de Fondoucks-Hôtels ; où l'on trouve une nourriture convenable et un gîte suffisant. Ces Fondoucks viennent d'être loués à la Société des Hôtels et des voyages Nord-Africains, qui a l'intention d'organiser le circuit de l'Aurès. Ces fondoucks existent à Menaa, Djemora, Rhoufi, et M'chounech.

Le massif de l'Aurès est encerclé par plusieurs routes ou pistes, la plupart praticables aux automobiles. On trouve,

au nord, la route de Batna à Khenchela; à l'ouest, la route de Batna à Biskra ; au sud, la piste de Biskra à Négrine ; enfin à l'est, la piste de Khenchela à Taberdga. Cette piste est continuée par un sentier aboutissant à Khanga Sidi Nadji. Il existe en outre une voie carrossable de pénétration. Elle doit aller de Batna à M'Chounech et Biskra, en passant par Arris ; elle est en lacune entre Arris et Baniane. Partout ailleurs, en Aurès, il faut circuler à mulet. On peut le faire, d'ailleurs, très facilement et en toute sécurité.



AURÈS. — Entrée des gorges de Djemina.

points les plus élevés de l'Algérie ; les cultures les plus diverses et une population particulièrement originale. Pour bien voir l'Aurès en détail, il faudrait organiser une caravane muletière pour assurer le transport des touristes et

de leur matériel (bagages et tentes de campement). La chose est de réalisation facile et vaut largement la peine d'être tentée.

IV. — Les Parcs Nationaux en Algérie

L'existence des Parcs Nationaux, en Algérie, commence à peine à être connue des Algériens ; elle est presque inconnue en France et à peu près totalement ignorée à l'étranger.

Et pourtant ces Parcs Nationaux existent ; ils ont été créés, sur la proposition du Service des Forêts, par un arrêté du Gouverneur général, en date du 17 février 1921, dans le but « d'assurer la protection des beautés naturelles de la Colonie, de développer le tourisme et « d'encourager la création de centres d'estivage ».

Le fait qu'un site est constitué en « Parc National a « pour effet de soustraire l'ensemble des végétaux et des « animaux existant dans son périmètre à toute influence « humaine qui s'exercerait en dehors du but de conservation et de protection poursuivi ».

Il en résulte que toute exploitation de quelque nature que ce soit est interdite, que tout exercice de droit de pâturage est suspendu et que toute espèce de chasse est prohibée. Les Parcs Nationaux sont donc de véritables conservatoires intangibles des beautés naturelles de l'Algérie, c'est-à-dire des centres de tourisme de premier ordre.

Actuellement, il existe huit Parcs Nationaux classés et l'on projette la création de trois autres parcs. Leur superficie varie de 1.000 à plus de 20.000 hectares.

Ces parcs sont répartis de la façon suivante : 4 dans le département d'Alger, 1 à cheval sur les départements d'Alger et de Constantine, 2 dans le département de Constantine et 1 dans le département d'Oran.

Il est impossible, dans cette courte notice, de passer en revue chacun de ces parcs. Je me bornerai donc à donner la description d'un seul d'entre eux. Je choisirai celui qui se classe parmi les plus beaux et qui se trouve assez rapproché d'Alger pour pouvoir être visité dans une seule journée. Il s'agit du Parc National des Cèdres, qui est parfois désigné sous le nom charmant de « Paradis des Cèdres ».

Ce parc est situé à proximité de Teniet-el-Had. Il est constitué par une forêt qui couronne les versants nord

et Sud du djebel et Meddad, un des contreforts du massif de l'Ouarsenis. Sa contenance est de 1.500 hectares environ.

Pour se rendre, de Teniet-el-Had au Rond-point des Cèdres, on peut prendre les moyens de locomotion les plus divers ; la distance à parcourir est d'une quinzaine de kilomètres. On peut utiliser une automobile, une voiture à chevaux, des mulets de bât, ou tout simplement faire la route à pied.

Au fur et à mesure que l'on s'élève au-dessus de Teniet, on voit émerger des crêtes qui forment comme un cirque autour de cette localité. Quand on pénètre dans la forêt, on remarque qu'elle est composée, dans sa partie basse, d'arbres d'essences très diverses. Les chênes verts, les chênes-zéens, voire même quelques chênes-liège voisinent avec les cèdres. Ceux-ci, au début, sont plutôt rares, mais leur nombre augmente peu à peu et ils finissent par devenir l'essence nettement dominante. A côté de jeunes semis naturels pour la plupart, on voit des cèdres de belle venue, poussant droit leurs tiges et levant leurs branches vers le ciel. Au milieu d'eux, se trouvent des vétérans, chargés de siècles, qui, pliant en quelque sorte sous le poids des années, se sont affaissés, tordus, ratatinés. Les branches les plus élevées ont pris la forme de table, de plateau, de champignon, de parasol, de parapluie. Les branches secondaires se sont abaissées, elles aussi, et elles laissent retomber leurs extrémités qui plongent vers le sol. Quelques-uns de ces ancêtres sont morts debout et il faudra encore de nombreuses années avant qu'ils ne tombent en poussière, car la sève a fait pénétrer, dans les fibres du bois, une sorte de résine imputrescible, qui les protège contre la pourriture et la décomposition.

L'hiver est rude pour les doyens de la forêt. La neige qui se pose sur les sortes de dômes ou de plates-formes, constitués par les branches supérieures, s'accumule au cours de la mauvaise saison; elle atteint des épaisseurs dépassant souvent un mètre. Cette surcharge considérable fatigue le colosse, qui n'a plus la vigueur voulue pour résister. Si le vent souffle en tempête, c'est une grosse branche qui se brise, ou bien c'est un arbre dix ou douze fois centenaire qui se penche vers le sol, ses racines cédant peu à peu sous le poids énorme qu'elles ont à supporter. Parfois même c'est un des géants de la forêt qui s'abat tout d'un coup. C'est ainsi que l'on voit, de ci de là, de véritables cimetières de cèdres. Les troncs morts que le temps et les intempéries ont polis et blanchis comme de l'ivoire, sont tombés en s'enchevêtrant les uns dans les autres, ils

dressent en l'air leurs branches dénudées, comme pour prendre le ciel à témoin de la catastrophe imméritée qui les a frappés. De loin, on les prendrait volontiers pour des squelettes d'animaux antédiluviens, victimes d'un cataclysme inattendu.



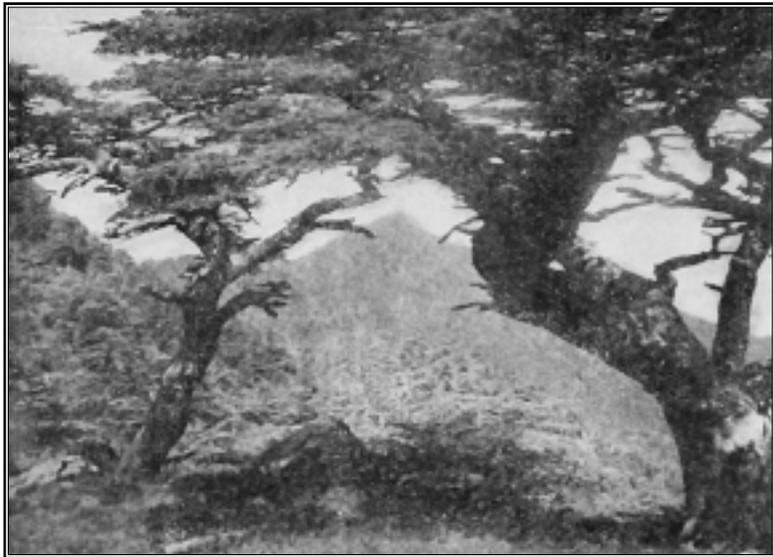
Vue du chalet du Rond-Point

En suivant les sinuosités de la route carrossable, on finit par arriver à un tournant d'où l'on aperçoit, en le dominant d'une centaine de mètres, le *Rond-point des Cèdres*. Quel site merveilleux ! Quel coup d'œil enchanteur ! Au fond d'une petite combe, tout entourée de cèdres, se trouve une prairie délicieusement friche, d'un vert tendre, où l'herbe pousse épaisse et drue. Quelques vaches, appartenant au Garde Forestier, broutent cette herbe. C'est un véritable paysage de Suisse ou de Savoie. Il n'y manque même pas les chalets, puisque, dans les angles de la prairie, on voit la maison forestière, le gourbi du garde indigène et un chalet, appelé Chalet Jourdan.

Le Rond-point est situé dans la partie la plus belle de la forêt et à une altitude d'environ 1.500 mètres. On éprouve un plaisir infini à se promener dans les environs immédiats. Les cèdres multi-séculaires, voire millénaires, abondent. Les troncs ayant plus de 8 mètres de circonférence ne sont pas rares.

D'excellents chemins forestiers, véritables allées de parc, au sol souple et moelleux, conduisent les touristes dans des sites véritablement grandioses et étranges. L'enchevêtrement des arbres vivants et des arbres morts, le mélange des cèdres avec les chênes, qui semblent vouloir rivaliser avec eux de vitalité, créent des paysages absolument inattendus, qui impressionnent profondément par leur réelle beauté.

Il est une excursion qu'il faut faire, car elle en vaut vraiment la peine, c'est l'ascension du Kef Siga. Ce n'est d'ailleurs qu'une simple promenade. Au sortir du Rond-Point, on prend un chemin forestier parfaitement tracé, dans une partie particulièrement belle du Parc National. Les arbres sont vigoureux, les futaies sont denses, l'herbe est fraîche et verte, enfin le sol est doux aux pieds, comme si l'allée était sablée. On arrive ainsi, après avoir traversé une clairière exquise, au sommet du Kef Siga, à 1.714 mètres d'altitude, avec une facilité qui surprend.



Le Kef-Siga, vu de l'arête conduisant à Ras-el-Braret

La vue que l'on a du sommet est réellement splendide. C'est incontestablement une des plus belles vues de montagne que l'on puisse avoir en Algérie. Le retour au Rond-Point n'est qu'un jeu. Si l'on en a le temps, il sera bon de

pousser jusqu'au sommet de Ras-el-Braret, point culminant du Parc National. Il se dresse à 1.787 mètres. On y arrive, assez facilement, en suivant l'arête, qui part du Kef Siga,

Le Parc National des Cèdres mérite vraiment d'être visité. Ceux qui vont le voir en rapportent une impression profonde et un souvenir inoubliable, car le Rond Point est un séjour de rêve, situé au milieu d'une des plus belles forêts du monde; c'est vraiment le Paradis... des Cèdres.

V. - Le Tourisme au Sahara à mehari

Le Sahara est aujourd'hui, plus que jamais, à l'ordre du jour. Des convois automobiles le sillonnent à peu près dans tous les sens et pendant toutes les saisons. De plus, il est infiniment probable que, dans un délai plus ou moins rapproché, on commencera les travaux du Transsaharien. L'automobile et la voie ferrée semblent donc avoir fait la conquête définitive du désert, supplantant le vieux moyen de locomotion de jadis, le modeste chameau, tombé en défaveur.

Il est évident que l'automobile et le rail ont, pour eux, la vitesse et le confort ; mais ils ne peuvent pas pénétrer partout. Bien des parcours intéressants leur sont interdits, un bon nombre de sites superbes leur échappent. Le chameau, lui, va lentement, c'est vrai ; mais il va sûrement et il passe partout. Il n'a jamais de panne, il est sobre, docile, résistant et facile à remplacer. Enfin il constitue la monture rêvée du touriste sportif, voulant entrer en communion immédiate et parfaite avec le désert et ayant la curiosité louable de faire, à travers les âges, un saut de 20 ou 30 siècles en arrière, afin de mener la vie qu'ont vécue les peuples pasteurs, vie que la Bible a su nous dépeindre avec tant de charme et de poésie.

Il est donc probable que nous verrons encore des groupes de touristes faire de belles et longues randonnées à travers le Sahara, en n'utilisant, comme moyen de transport, que le chameau de bât et comme moyen de locomotion que le mehari.

Un essai a été tenté, au printemps de 1925, et il a parfaitement réussi. Une caravane touristique a parcouru, pendant 57 jours, la région comprise entre Touggourt, El Oued, Ouargla, Hassi Inifel et El Goléa. Elle a fait environ 1.800 kilomètres, sans un accident, sans même un incident et sans courir le moindre danger.

Il me paraît utile d'indiquer, ci-dessous, à grands traits, les procédés et moyens employés, par cette caravane, pour mener à bien l'excursion entreprise.

Toute caravane touristique, utilisant uniquement le chameau comme moyen de transport et comme moyen de locomotion, comprend forcément deux échelons :

1° *La caravane* proprement dite, c'est-à-dire le groupe des touristes ; c'est l'échelon mobile, celui dont l'allure est la plus rapide. Il utilise uniquement le méhari.

2° *Le convoi* comprenant tous les animaux de bât. C'est l'échelon lourd à marche lente.

Il est évident que la *caravane* est fonction de son *convoi*. Elle pourra faire des étapes d'autant plus longues que les animaux de son convoi seront moins chargés. Pour une caravane de touristes, il ne faut pas charger les chameaux à plus de 120 kilos. Il faut encore disposer d'un certain nombre (10 à 15 %) d'animaux haut-le-pied, pour parer à un accident et permettre à ceux qui seraient fatigués de se reposer.

Le recrutement du personnel et des animaux doit être fait avec le plus grand soin. Il vaut mieux les prendre tous dans la même tribu. Il y a intérêt à demander aux officiers vies Affaires indigènes de vouloir bien surveiller ce recrutement, en somme assez délicat et d'une importance capitale.

Le matériel à emporter se divise en matériel *individuel* et en matériel *collectif*. Le matériel individuel comprend : tous les objets de campement dont sont pourvus les officiers des compagnies sahariennes, c'est-à-dire la tente individuelle, le lit de camp, des draps, des couvertures de laine, des tables et des chaises pliantes, des photophores, 2 cantines du modèle de l'armée, des objets de toilette, etc... Le matériel collectif comprend : une grande tente salle-à-manger, des tables et chaises pliantes, une tente-cuisine, une tente W.-C., une tente-douche, un tonnelet de 50 litres par touriste, (ces tonnelets doivent être tenus constamment pleins d'eau, pour parer à toute éventualité), une caisse à pharmacie (avec médicaments et instruments), un cacolet pour malades ou blessés, un matériel complet de popote, des caisses à vivres en quantités suffisantes et pesant, une fois garnies, de 30 à 50 kilos (au maximum).

En principe, le même chameau doit toujours porter le même chargement. Il faut un ordonnance par touriste et un chamelier pour 3 chameaux de bât. Le meilleur harnachement est la selle targui ou khala...

Il faut emporter des vêtements chauds, car les nuits sont très froides, pendant l'hiver, au Sahara. Il y gèle fréquemment à 6° ou 8° centigrades. Monter à méhari les pieds nus ou avec des chaussures ayant des semelles souples (espadrilles ou chaussons en basane).

L'autorité du Chef de la caravane doit toujours être respectée. Chaque membre doit l'aider et prendre la direction d'un service quelconque : popote, infirmerie, service vétérinaire, matériel, harnachement, lingerie, etc...

En hiver et au printemps, il faut lever le camp une heure avant le lever du soleil ; se mettre en marche, au moment même où le jour se lève. Mettre en route d'abord, le convoi. Vérifier soigneusement si rien n'a été oublié dans le camp. Faire partir l'échelon mobile, qui a vite rattrapé et dépassé le convoi. Arriver à l'étape au moins deux heures avant le coucher du soleil, pour que les chameaux puissent être conduits au pâturage avant la tombée de la nuit.

Faire marcher les mehara de front ; dans cette formation, ils vont singulièrement plus vite que s'ils allaient à la file indienne. Ne pas faire de grande halte si l'étape est égale ou inférieure à 30 kilomètres. Faire, toutes les deux heures, une petite halte d'un quart d'heure.

En arrivant à l'étape, passer la visite des hommes et des animaux. Donner éventuellement les soins nécessaires aux malades et aux blessés. Panser soigneusement toutes les écorchures de crainte qu'elles ne s'enveniment.

Comme il est matériellement impossible de se ravitailler en plein désert, il faut emporter avec soi tous les vivres dont on peut avoir besoin pendant toute la durée du voyage. Répartir les vivres dans le nombre voulu de caisses, chacune d'elles contenant les approvisionnements nécessaires pour un nombre de jours déterminé (4 jours, 8 jours.) Pour permettre aux chameaux de manger dans des régions absolument désertiques, faire emporter à chacun d'eux un petit sac contenant 10 kilos de paille hachée.

Dans le désert on peut marcher par tous les temps, par siroco, comme par vent de sable, avec le mistral comme avec la pluie.

Le tourisme à méhari n'est pas un tourisme particulièrement cher. Il est à la portée de tous ceux qui peuvent s'offrir une saison dans des « Palaces » de luxe. Il permet tous les itinéraires, toutes les longueurs de trajet. Il n'exige pas de qualités sportives exceptionnelles. Pour faire du tourisme au Sahara, à méhari, il suffit de bien vouloir se

plier à une discipline indispensable et de consentir à se lever, tous les matins, en hiver et au printemps, entre 5 heures et 6 heures. Il faut ne pas avoir peur du froid, ni du vent de sable, ni du mistral, qui sont si particulièrement désagréables au Désert. Il faut être prêt à faire une moyenne journalière de 7 à 8 heures de méhari et être capable de rester sur sa khala 10 à 12 heures. Il faut savoir se contenter du confort relatif que peut procurer une installation sous la tente. Il faut même être prêt à manger, s'il le faut, de la vache enragée tout en gardant le sourire sur les lèvres et la gaieté au fond du cœur.

Ceux qui remplissent toutes ces conditions (hommes ou femmes) peuvent se lancer sans appréhension. Ils feront un voyage d'un intérêt exceptionnel et ils rapporteront, de leur randonnée, des souvenirs qui leur seront infiniment chers ; à la condition qu'ils aient la passion de l'Effort.

VI. - Sports d'hiver en Algérie

Après la description qui vient d'être faite des montagnes et des Parcs Nationaux d'Algérie, on comprendra facilement que, au cours de la mauvaise saison, certaines régions de notre colonie puissent se prêter à la pratique des Sports d'hiver. En fait, la pratique de ces Sports est très en honneur et le nombre de ceux qui s'y livrent est infiniment plus élevé qu'on ne pourrait le supposer.

Jusqu'ici, seul, le Parc National de Chréa a été méthodiquement organisé dans ce but. Dès que la neige a recouvert les pentes du Kef Chréa (1.497 m.) et du pic d'Abd el Kader (1.629 m.), le Ski-Club algérien organise un service de renseignements, qui informe, chaque jour, les Skieurs de l'état de la neige, afin qu'ils ne se dérangent qu'à bon escient. Il existe des pistes de saut, des concours sont organisés et des fêtes très suivies sont données, par le Ski-Club. Au cours de ces fêtes, on se livre avec entrain à la pratique de tous les sports d'hiver.

Or Chréa n'est qu'à 22 kilomètres de Blida, qui elle-même n'est distante d'Alger que de 51 kilomètres. Une route excellente, praticable aux automobiles, conduit de Blida à Chréa, où sont construits des hôtels très confortables. Le terrain de Ski se trouve donc à 2 h. 1/2 ou 3 heures d'Alger. Il est bon que cela soit connu.

D'autre part, si Chréa est le seul endroit où fonctionne un Ski-Club, il en est d'autres où l'on peut pratiquer, à sa guise, tous les sports d'hiver. Je citerai notamment le

Parc National du Djurdjura où l'on peut faire des ascensions d'hiver extrêmement intéressantes et le Rond-Point des Cèdres.

VII. - Le Tourisme Nord-Afrocaïn

Jusqu'ici, il n'a été question que du tourisme en Algérie et que des sites qui constituent la parure de notre belle colonie, dont on célèbre le Centenaire en ce moment. Il n'en faudrait pas déduire que les touristes qui viennent nous visiter soient réduits à tourner sur place, parce qu'une muraille de Chine isole complètement l'Algérie, du Maroc, de la Tunisie et de nos autres colonies nord-africaines. Bien au contraire, rien n'est plus facile que de voir, dans la même randonnée, toutes les possessions françaises de l'Afrique du Nord, qui présentent un intérêt de premier ordre, de tous points analogue à celui que présente l'Algérie.

Tout est prévu, tout est organisé pour donner satisfaction complète aux desiderata des touristes les plus difficiles ou les plus avertis.

Quelques exemples suffiront pour montrer que nos possessions du Nord de l'Afrique constituent un tout compact, homogène, dont toutes les parties sont en liaison parfaite les unes avec les autres.

La Compagnie Générale Transatlantique - la Compagnie P. L. M. (réseau algérien) - la Compagnie des Chemins de fer Algériens de l'État - et la Compagnie Transsaharienne ont préparé et mis au point une série de circuits qui permettent de parcourir, en tous sens, toutes les régions soumises à l'autorité française ou placées sous notre protectorat.

C'est ainsi que la liaison avec le Maroc est assurée par la transversale suivante :

Alger, Ténès, Oran, Tlemcen, Taza, Fès ; Meknès ; Rabat.

Les liaisons avec la Tunisie se font par les itinéraires suivants :

a) Alger, Bougie, Djidjelli, Constantine, Timgad, Biskra ; Touggourt, El Oued, Tozeur, Gabès, Sfax, Kairouan, Tunis.

b) Biskra, Négrine, Tozeur, El Oued, Touggourt.

Les liaisons avec le Sahara et nos autres possessions nord-africaines sont assurées par les circuits indiqués ci-dessous :

a) Alger, Ténès, Tlemcen, Oudjda (Maroc), Beni Ounif de Figuig (Maroc), Timimoun ; El Goléa, Ghardaïa ; Laghouat, Alger.

b) Alger, Ghardaïa, El Goléa, In Salah, Tamanrasset. Adrar, Timimoun, El Goléa, Alger.

c) Colomb Béchar, Gao, Tombouctou, Colomb Béchar, Gao, Niamey.

En dehors de ces circuits, que j'appellerai *réguliers*, les Compagnies de transports désignées ci-dessus, ainsi que les Agences de voyages, organisent, sur la demande des touristes, des excursions en voitures particulières, d'après les itinéraires établis au gré des clients.

Enfin, pour montrer à quel point les autorités algériennes se sont intéressées à la pénétration automobile dans le Sahara, je tiens à signaler un détail, encore peu connu : un code de la route a été établi, qui règle de façon précise, toutes les conditions de la circulation dans cette région. Il indique les dispositions à prendre pour la sûreté ; il fixe les approvisionnements à emporter, ainsi que le matériel qui doit être placé sur la voiture, etc... Bref, rien n'a été laissé au hasard.



LAGHOUAT. — La ville et l'oasis. Vue prise de l'hôpital

CHAPITRE III

EAUX THERMALES EN ALGÉRIE

La prodigieuse richesse de l'Algérie en eaux therminérales est connue depuis bien longtemps et l'efficacité de ces eaux est bien établie. Des sculptures découvertes à Hammam Meskoutine établissent nettement qu'à l'époque punique un établissement balnéaire important existait à cet endroit.

Mais ce sont surtout les Romains qui tirèrent parti des sources thermales et minérales existant en Algérie. Les ruines multiples, dont quelques-unes sont grandioses, que l'on trouve au voisinage des sources, indiquent l'importance que les Romains ont donnée aux thermes qu'ils ont construits. L'on sait qu'ils attribuaient de grandes vertus thérapeutiques à l'usage des bains et plus spécialement des bains chauds ; aussi ont-ils souvent bâti des villes importantes à proximité des établissements thermaux qu'ils utilisaient. Dans l'art de la captation et de la canalisation des eaux, ils sont restés incontestablement nos maîtres, sur cette terre africaine.

Après la chute de l'Empire, les thermes furent abandonnés ou même démolis par les envahisseurs, qui en utilisèrent les débris pour construire des habitations. Pas une seule piscine n'a été créée ou réparée par eux.

Pendant l'occupation française, les médecins militaires, frappés de l'abondance des eaux thermales et minérales, cherchèrent à utiliser ces sources pour leurs soldats malades, févreux ou blessés. Sur leurs instances, le Génie Militaire répara plusieurs piscines anciennes. Des constructions en planches furent aménagées et l'on créa, autour de certaines sources, un véritable camp, où les malades et le personnel couchaient sous la tente.

Plusieurs médecins militaires s'attachèrent tout spécialement à l'étude de cette importante question. Les noms des

docteurs Rotureau et Bertherand sont bien connus. Ce dernier notamment étudia et classa, dès 1860, 90 sources thermo-minérales en Algérie.

Ces travaux de recherches furent repris par le Service des mines qui indiqua 174 sources. En 1911, le Gouvernement Général de l'Algérie chargea le docteur Hanriot, professeur agrégé de la Faculté de Médecine, d'étudier, sur place, les eaux minérales, de les analyser et d'en préparer l'utilisation. Un important mémoire, abondamment illustré et publié par les soins du Gouvernement Général, fit connaître les travaux effectués par le Docteur Hanriot.

Il est juste de dire que si les Arabes n'ont rien fait pour aménager les sources et créer des piscines, ils ne méconnaissent pas pour cela l'utilité et les bienfaits des eaux minérales. Ils les ont utilisées pour suivre des cures faites à leur façon, tout en se conformant à des pratiques religieuses ou superstitieuses remontant au moyen âge. Ils brûlent des cierges en l'honneur du marabout qui est le protecteur vénéré du lieu. A proximité immédiate de chaque source, il y a presque toujours un arbre sacré « marabout », aux rameaux duquel ils suspendent des lambeaux d'étoffes de toutes les couleurs, qui donnent à cet arbre un aspect singulier.

Presque chaque source a sa légende particulière, mettant en lumière la puissance du marabout honoré en cet endroit et indiquant les miracles qu'il a effectués en ce lieu. Il faut ajouter que l'Arabe estime que le traitement thermal est tout aussi indiqué pour ses animaux malades que pour lui-même et les membres de sa famille. On voit donc fréquemment des animaux pelés, galeux, très bas d'état, conduits, avec une amulette au cou, dans la même piscine que les hommes.

Les Arabes ne s'intéressent qu'aux eaux minérales chaudes ; ils dédaignent les eaux minérales froides. Il y en a cependant en Algérie un bon nombre, qui pourraient être utilisées comme eaux de table et qui se perdent dans la rivière, sans que personne s'en occupe.

La répartition des eaux thermo-minérales, en Algérie, est très irrégulière. Ces sources augmentent en nombre au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'est. Cette répartition semble suivre celle des gîtes métallifères. C'est ainsi que l'on compte une vingtaine de sources minérales dans le département d'Oran, environ 40 dans celui d'Alger et 150 dans le département de Constantine.

Le service des Mines a classé les sources des trois départements en sources sulfureuses, ferrugineuses, alcalines,

salines, chlorurées sodiques, sulfatées, ferrugineuses, carbonatées sodiques, etc... Cette classification n'a d'ailleurs rien d'absolu et le classement de certaines sources peut varier selon l'importance que l'on attache à tel ou tel sel minéralisateur.

Dans une étude aussi sommaire sur l'Algérie, il est impossible de passer en revue toutes les richesses thermo-minérales de la colonie. Je me bornerai à indiquer les sources les plus connues, les plus réputées et celles qui pourraient être utilisées immédiatement. Je les classerai par espèce, et, dans chaque espèce, par département.

I. - Eaux sulfureuses

Département d'Oran

Source d'*Aïn Nouy*, à 14 kilomètres au sud de Mostaganem, sur la route de Perrégaux. Très fortement minéralisée. Les indigènes l'appellent « Eau miraculeuse ». Etablissement ancien, insuffisant.

Département d'Alger

Hammam Berrouaghia. Sources très importantes à 6 kilomètres de la gare de Berrouaghia. Une route carrossable relie la source à la gare. Les sources sont dans une gorge profonde, très boisée, à l'altitude de 900 mètres. La principale source a une température de 44° et un débit de 60 litres à la minute. Eau sulfureuse sodique, fortement alcaline - très efficace dans les affections cutanées.

Département de Constantine

Hammam el Biban : non loin du fameux défilé des Portes de Fer et à 6 kilomètres de la gare. Très sulfureuse, très abondante, à une température de 90°, est supérieure à celle de Barèges. Très appréciée des indigènes.

Hammam Salahin : source très importante à 8 kilomètres de Biskra. A un débit d'environ 1.400 litres à la minute ; sa température est de 45°. Est appelée à devenir une station thermale de tout premier ordre, en même temps qu'un centre d'hivernage très fréquenté.

Il existe une piscine pour les Européens et une pour les indigènes. Est incontestablement supérieure à Barèges. Deviendra une station à la mode quand elle aura été aménagée.

II. – Eaux ferrugineuses

Département d'Alger

Sources de Teniet-el-Had : Dans la magnifique forêt de Cèdres de Teniet-el-Had, on trouve quantité de sources ferrugineuses qui peuvent être employées comme eau de boisson. L'une des plus minéralisées est celle de la maison forestière de Ourten. Étant donné la beauté exceptionnelle du paysage, la salubrité du site et la facilité d'accès, on peut prévoir la création, dans cette forêt, d'une station estivale qu'un établissement thermal pourrait compléter ultérieurement.

III. – Eaux alcalines

Département d'Oran

Hamman Bou Adjar : Centre important relié à Oran par un tramway (72 kilomètres) et à 21 kilomètres de Aïn-Témouchent. Ses eaux jouissent d'une réputation justement méritée, pour le traitement des rhumatismes, névralgies, sciatiques, etc. Les sources sont très nombreuses et disposées en amphithéâtre autour d'une ligne de collines placées en fer à cheval.

Hamman Bou Hanifia : à 20 kilomètres de Mascara. Sources très appréciées et très fréquentées. Sont visitées, chaque année, par une vingtaine de mille Arabes et 4 ou 5 mille Européens. Cette station a de l'avenir.

Département d'Alger

Bou Haroun : à 8 kilomètres de la gare de Dra-el-Mizan. Sa température n'est que de 16 degrés; l'eau peut ainsi être embouteillée. C'est une des eaux alcalines les plus actives de l'Algérie.

Département de Constantine

Takitount : à 41 kilomètres de Sétif, sur la route de Sétif à Bougie. C'est la plus intéressante des eaux alcalines froides de l'Algérie. Elle présente la composition de l'Eau de Vichy réduite de moitié. Elle est utilisée à peu près uniquement comme eau de table. L'eau de Takitount est réellement médicamenteuse et combat avec succès les troubles gastriques provoqués par les chaleurs estivales.

Ain Sennour : à 11 kilomètres de Souk Ahras. Eau froide alcaline, excellente; elle est utilisée comme eau de boisson dans les hôtels.

IV. – Eaux chlorées sodiques

Département d'Oran

Bain de la Reine : C'est peut-être le plus ancien établissement de l'Algérie. Il est situé à Mers-el-Kébir, à 3 kilomètres d'Oran. La source débite 60 litres à la minute, à une température de 55°. Ces eaux sont très efficaces contre le rachitisme. Suivant la légende, le nom de « Bain de la Reine » proviendrait de ce que la mère de Charles-Quint, Jeanne la Folle, y a séjourné.

Département d'Alger

Hamman Melouan : C'est la station thermale la plus proche d'Alger. Elle en est distante de 40 kilomètres et est à 7 kilomètres de Rovigo. Cette source peut facilement remplacer les eaux de Salins-Moutiers et de Brides-les-Bains. On y soigne avec succès les mêmes affections. Elle offre toutes les ressources thérapeutiques de l'hydrothérapie chaude et salée. Une fois convenablement aménagée, cette station deviendra certainement une des principales stations thermo-minérales de l'Algérie.

Département de Constantine

Sidi M'Cid : A l'entrée du ravin de Rummel, aux portes mêmes de Constantine. Son débit est de 4.000 litres à la minute et sa température d'environ 30°.

V. – Eaux sulfatées

Département d'Alger

Hamman R'hira : Cette station est à 12 kilomètres de la gare de Bou Medfa et à 100 kilomètres d'Alger. C'est certainement l'une des plus connues et des mieux aménagées. Il y a un grand nombre de sources, la plupart thermales, d'une température variant de 42 à 50 degrés. On trouve aussi deux sources froides ferrugineuses et gazeuses, utilisées comme eau de table à l'établissement. Il y a plusieurs hôtels, des piscines, des salles de bains aménagées. Ces eaux sont indiquées dans toutes les maladies comportant le ralentissement de la nutrition, dans les manifestations arthritiques et goutteuses, dans les rhumatismes, les paralysies, etc... Hammam R'hira reçoit chaque année au moins 20.000 baigneurs tant européens qu'indigènes.

VI. – Eaux ferrugineuses carbonatées calciques

Département de Constantine

Hamman Meskoutine : Cette station est actuellement la plus florissante de l'Algérie et ses eaux sont les plus chaudes (95°). Elle est située à 18 kilomètres de Guelma, sur la voie ferrée de Constantine à Tunis. Les Carthaginois, puis les Romains, ont utilisé ses eaux ; ils ont construit des thermes, des piscines et des villas.

Il y a huit groupes de sources. Leur trop plein forme une superbe cascade qui a plus de 100 mètres de long et 30 mètres de hauteur. Le débit total des sources est évalué à 3.600 litres à la minute. Ces eaux sont particulièrement efficaces dans le traitement des rhumatismes, de l'arthrite, des névralgies, des sciaticques, etc. De nombreux baigneurs fréquentent cette station ; on y remarque beaucoup d'étrangers qui y viennent passer l'hiver, le climat y étant relativement doux et l'altitude modérée.

Ainsi qu'il est facile de le constater, l'Algérie contient en abondance des sources thermo-minérales de compositions très variées et répondant à tous les besoins de la thérapeutique moderne. Il est infiniment probable que la plupart de ces sources sont radioactives : les études, à peine ébauchées, permettent de le croire. Il est donc évident que la plupart des habitants de l'Algérie pourraient trouver, sur place, dans la colonie, les eaux minérales dont ils ont besoin, sans être tenus à un déplacement long et coûteux pour se rendre en Europe. D'autre part, il serait possible aux malades, n'habitant pas l'Algérie, de venir, ici, suivre au cours de l'hiver, les traitements auxquels ils sont obligés de renoncer à cause de la saison, toutes les villes d'eaux de la Métropole et de l'Europe fermant leurs établissements pendant la saison froide.

L'Algérie possède donc une source importante de richesses avec ses eaux minérales, qui peuvent compléter, voire même suppléer, les eaux minérales du continent européen, au cours de la mauvaise saison.

N. B. - Les renseignements contenus dans ce chapitre ont été puisés dans une étude de M. Ehrmann, préparateur de géologie à la Faculté d'Alger. Cette étude, à laquelle de fréquents emprunts ont été faits, a paru dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 1^{er} trimestre 1922, n° 87.

CHAPITRE IV

LA CHASSE ET LA PÊCHE EN ALGÉRIE

I. – La Chasse

a) *Dans l'Algérie du Nord.* – Dans la partie septentrionale de l'Algérie, la chasse se pratique dans les mêmes conditions et d'après les mêmes lois que dans la Métropole. Il faut ajouter que, grâce à la diversité de ses cultures, grâce à son sol accidenté, grâce à la douceur de son climat, au boisement de ses côtes, à l'abondance de ses forêts, l'Algérie constitue un pays de chasse idéal. La faune est très variée et abondamment représentée.

Le lièvre se rencontre un peu partout. Dans les steppes du Sud, on peut le chasser en battue, soit avec le lévrier, soit au faucon. Quand les grands chefs indigènes veulent faire honneur à leurs hôtes, ils organisent ces sortes de chasses, qui leur permettent de déployer une fastueuse hospitalité.

Le lapin pullule dans le département d'Alger ; il est rare dans celui de Constantine. Le renard fréquente les berges des oueds. Les chacals existent partout. La hyène se trouve plutôt dans le Sud, mais comme elle ne sort que la nuit, on la rencontre rarement. Le sanglier est extrêmement abondant, surtout dans les forêts de Kabylie. On rencontre encore quelques panthères ; le plus souvent elles évitent l'homme et se contentent de ravager les troupeaux.

Le principal gibier à plume est la perdrix. On la trouve dans toute l'Algérie. La caille, au moment des migrations, est très abondante ; les bécasses également. Il y a

beaucoup de palombes, surtout dans la forêt de Yakouren. La tourterelle se voit dans toutes les régions; vers la fin du printemps et au commencement de l'été, elle fréquente les abords des puits et des points d'eau.

On trouve des quantités de bécassines dans les marais. Les canards, sarcelles, hérons et grues cendrées abondent. Le lac de Fezzara, de réputation mondiale, abrite à peu près toutes les espèces connues de canards et de sarcelles. Les grives sont fort nombreuses. Tous les ans, en Kabylie, on en fait de véritables hécatombes. Elles constituent d'ailleurs un véritable fléau pour un pays où l'on cultive l'olivier de façon intensive. Les vanneaux sont très abondants, ainsi que les pluviers et les étourneaux.

Quand on fait une excursion dans le Sahara algérien, on a souvent l'occasion de chasser l'outarde, la poule de Carthage, le Ganga. Dans les montagnes qui avoisinent El Kantara, dans le massif de Mettlili, par exemple, on trouve la gazelle et parfois le mouflon ; mais la chasse en est momentanément suspendue.

Toutes les armes et toutes les munitions se trouvent dans les principaux centres de l'Algérie, à Alger notamment. Les permis de chasse généraux, délivrés en France, sont aussi valables pour l'Algérie. Le prix des permis délivrés en Algérie est le même que celui des permis délivrés en France.

b) **Territoires du Sud.** – Dans les territoires du Sud, la chasse est autorisée dans les mêmes conditions que dans l'Algérie du Nord. En conséquence, chaque année, intervient un arrêté du Gouverneur général, agissant en tant que Préfet des territoires du Sud, qui fixe les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse dans les territoires. Les dates en question se rapprochent le plus possible de celles adoptées dans le Tell, par les Préfets des départements. Toutefois, pour protéger le jeune gibier, notamment les perdreaux, qui, en août, ont encore le vol difficile et vivent autour des sources, il a été admis, depuis 1929, que, dans les territoires du Sud, l'ouverture de la chasse serait un peu retardée et fixée, chaque année, vers le 15 septembre. Par contre, la fermeture, dans ces mêmes régions, ne serait prononcée que dans la deuxième quinzaine de janvier, au lieu de la première. Il convient d'ailleurs de faire remarquer que le gibier tué pendant les fortes chaleurs est inutilisable.

Un arrêté du Gouverneur général, en date du 17 janvier 1928, interdit, de façon absolue, tant dans les territoires

du Sud que dans l'Algérie du Nord, la chasse à la gazelle pendant une période de trois ans, à compter du 1^{er} octobre 1927. Un autre arrêté étend l'interdiction de la chasse, à toutes espèces d'antilopes, ainsi qu'au mouflon. Comme conséquence, il est interdit, pendant ladite période de trois ans, de vendre, d'acheter, de transporter ou de colporter les corps de ces animaux ou leurs dépouilles.

Pour éviter la disparition du gibier dans les Territoires du sud, le Gouverneur général a institué, à titre d'essai, dans certaines régions de ces territoires, appartenant au domaine de l'État et pour une période de trois ans, des réserves de chasse, où le gibier sédentaire est à même de se réfugier et de se reconstituer. A la suite des résultats satisfaisants obtenus, plusieurs de ces réserves ont été ouvertes à la chasse, avant l'expiration des délais prévus.

Il existe, dans les territoires du sud, les mêmes variétés de gibier que sur les Hauts-Plateaux de l'Algérie du Nord ; à ces variétés s'ajoutent les gazelles du Sahara et les mouflons des montagnes.

Les permis de chasse sont délivrés par les commandants militaires des Territoires du Sud, dans les mêmes conditions que par les préfets de l'Algérie du Nord : 1° permis valables dans l'ensemble du territoire algérien ; 2° permis départementaux. Ces derniers sont valables non seulement dans le territoire pour lequel ils ont été délivrés, mais aussi dans le département limitant au nord ce territoire. Inversement, les permis de chasse délivrés par les préfets de chaque département sont valables dans le territoire qui prolonge ce département au sud.

La création d'un permis spécial pour la chasse des gazelles, notamment, et ne s'appliquant qu'à la mise à mort d'un nombre limité d'animaux, est actuellement à l'étude.

II. – La Pêche

En Algérie, la pêche fluviale est pour ainsi dire inexistante. On trouve bien des barbeaux dans les ruisseaux ou rivières, mais le régime particulier des cours d'eau n'est pas favorable à la reproduction du poisson. Seule la pêche côtière pourrait être pratiquée en Méditerranée, dans les mêmes conditions que sur les côtes de France. Jusqu'ici, rien n'a été organisé dans cet ordre d'idées.

CHAPITRE V

COMMENT VOYAGER EN ALGÉRIE

Le tourisme aujourd'hui en Algérie est à la portée de toutes les bourses. A côté des voyages de grand luxe réservés à une minorité, il y a des voyages plus simples, mais cependant très confortables, dont les prix n'excèdent pas les possibilités des fortunes moyennes. Toutes les combinaisons, tous les itinéraires sont possibles. Enfin, il ne faut pas oublier que la durée du trajet est fort courte, puisque Alger est à moins de 48 heures de Paris.

Ceci étant bien établi, il est bon de donner quelques précisions sur les conditions dans lesquelles peut se faire le voyage de France en Algérie, et sur la façon dont on peut voyager en Algérie.

I. - Services Maritimes

Deux ports français assurent les relations de la Métropole avec la colonie. Ce sont Marseille et Port-Vendres.

Quant aux ports d'accès en Algérie, ce sont : Alger pour le département d'Alger ; Oran pour le département d'Oran ; Bône et Philippeville pour le département de Constantine.

a) **Marseille** est, on le sait, le plus grand port maritime de France. Il est, relié à Paris et à toutes les grandes villes de l'est et du centre, par des trains rapides de toutes classes. Marseille est le point de départ des lignes suivantes :

1° *MARSEILLE-ALGER.*

a) Service de la Compagnie générale Transatlantique. En principe trois départs par semaine, par paquebots

rapides. Il y en aura quatre en février 1930, cinq en mars et six en avril, à cause des fêtes du centenaire. Durée de la traversée environ 25 heures.

b) Service de la Compagnie de navigation mixte. Un départ régulier chaque semaine par paquebot rapide, doublé généralement d'un départ par bateau, genre cargo, transportant à la fois les voyageurs et les marchandises.

c) Compagnie des Transports maritimes à vapeur. Un départ par semaine par bateau rapide et un départ avec bateau genre cargo transportant les voyageurs et les marchandises.

2° *MARSEILLE-ORAN.*

a) Il y a un départ hebdomadaire assuré par les services de la Compagnie générale Transatlantique, au moyen de paquebots-poste rapides.

b) Un départ par semaine également est assuré par le service des Transports maritimes à vapeur par paquebots-poste rapides. La durée du trajet est d'environ 34 heures.

3° *MARSEILLE-PHILIPPEVILLE-BONE.*

La Compagnie Générale Transatlantique, la Compagnie de navigation mixte et la Compagnie des Transports maritimes à vapeur assurent chacune un départ hebdomadaire soit sur Philippeville, soit sur Bône, par paquebots-poste rapides. La durée de la traversée est d'environ 28 heures.

b) **Port-Vendres** est un port situé entre Sète et la côte d'Espagne. C'est avant tout un port pour voyageurs et pour primeurs. Il est relié à Paris et à toutes les grandes villes de l'ouest et du midi par des trains rapides de toutes classes.

Port-Vendres est le point de départ des lignes suivantes :

1° *PORT-VENDRES ALGER.* Deux départs hebdomadaires assurés par les services de la Compagnie de Navigation Mixte, par un paquebot rapide. C'est la traversée la plus courte entre la France et l'Algérie, (22 heures environ). C'est aussi la mieux abritée, car le bateau longe, pendant plusieurs heures, les côtes orientales de l'Espagne.

2° *PORT-VENDRES ORAN.* Un départ par semaine assuré par un paquebot-poste rapide, la durée de la traversée est d'environ 31 heures. Ce service est fait par la Compagnie de navigation mixte.

II. – Voies ferrées

Le réseau complet des chemins de fer algériens présente un développement d'environ 5.000 kilomètres. Sur les grandes lignes, comme dans la métropole, les trains comportent des wagons-restaurants pendant le jour et des wagons-lits pendant la nuit.

Tout ce réseau est exploité par deux grandes compagnies et quelques petites compagnies secondaires. On peut dire d'une façon schématique, que les chemins de fer P. L. M. algériens sont chargés de l'exploitation des lignes comprises entre Alger et la frontière marocaine. Ils exploitent en outre la ligne de pénétration Nord-Sud Alger-Djelfa.

Les chemins de fer algériens de l'État sont chargés de l'exploitation des voies ferrées comprises entre Alger et la Tunisie. Ils exploitent en outre les deux voies de pénétration nord-sud : Oran-Colomb Béchar et Biskra-Tougourt.

III. – Services Automobiles

De nombreux services automobiles par autobus sillonnent les routes de l'Algérie. C'est un moyen de locomotion économique, pratique et réellement rapide. Il est de plus très suffisamment confortable.

En sus des services publics, qui fonctionnent de façon régulière, tout voyageur peut faire organiser, par les agences intéressées, des voyages particuliers, à itinéraires facultatifs, qui peuvent être effectués, soit dans des autocars pour des groupes d'au moins dix personnes, soit dans des cars-limousines pour un nombre moindre de voyageurs.

IV. – Compagnie Générale Transsaharienne

Cette énumération serait incomplète si je passais sous silence la Compagnie Générale Transsaharienne, qui a organisé des services réguliers pour faire la traversée du Sahara, par le Tanesrouft, de Colomb-Béchar à Gao (Niger), avec prolongement sur Tombouctou et Niamey. Cette compagnie peut, sur la demande des voyageurs, organiser des circuits particuliers dans tout le Sahara. Elle a son siège à Oran.

CONCLUSION

Dans cette étude très succincte, j'ai soigneusement évité tout étalage inutile de science géographique. J'ai cherché simplement à donner une description exacte de ce qu'est l'Algérie, au moment où l'on célèbre son centenaire. Je me suis astreint à ne donner que des renseignements précis et pouvant être utilisés.

En venant sur place, on se rendra compte de la grandeur de l'œuvre accomplie en un siècle, dans une région barbaresque, malsaine, sans culture, sans commerce, sans industrie, où sévissaient en permanence le brigandage et la piraterie.

Il faut bien se dire que la tâche a été immense, car il a fallu conquérir à la civilisation une terre sensiblement plus grande que la France, si l'on rattache le Sahara à l'Algérie, et l'on ne saurait l'en disjoindre.

En somme, l'Algérie, augmentée de son Sahara, forme un superbe ensemble d'une parfaite homogénéité, offrant à ses visiteurs les aspects les plus séduisants et les plus divers. Entre la mer bleue, qui la baigne au nord et les sables brûlants du désert, qui la prolonge au sud, elle constitue, par la variété infinie de ses sites, la terre rêvée du tourisme. Elle plaît par son climat, elle séduit par la beauté et la grandeur de ses paysages, enfin elle retient par le charme pénétrant qu'acquiert la vie dans ce pays d'Islam, qui n'est qu'à 22 heures des côtes de France.

Alger, février 1930.

TABLE DES MATIÈRES

L'Algérie Touristique	5
-----------------------------	---

CHAPITRE PREMIER

Description

I. Les Côtes	6
II. Orographie	7
III. Hydrographie	11
IV. Climat	12
V. Population	14
VI. Algérie antique	15

CHAPITRE II

Organisation et fonctionnement du Tourisme

I. Organisation du tourisme	16
II. Circuits touristiques en Algérie	19
III. L'alpinisme en Algérie	34
IV. Les Parcs nationaux en Algérie	41
V. Le tourisme au Sahara, à méhari	45
VI. Sports d'hiver en Algérie	48
VII. Le tourisme nord-africain	49

CHAPITRE III

Eaux thermales en Algérie

I. Eaux sulfureuses	53
II. Eaux ferrugineuses	54
III. Eaux alcalines	54
IV. Eaux chlorurées sodiques	55
V. Eaux sulfatées	55
VI. Eaux ferrugineuses carbonatées calciques	56

CHAPITRE IV

La chasse et la pêche en Algérie

I. La chasse	57
II. La pêche	59

CHAPITRE V

Comment voyager en Algérie

I. Services maritimes	60
II. Voies ferrées	62
III. Services automobiles	62
IV. Compagnie générale transsaharienne	62
Conclusion	63

